# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; MARDI MATIN, 28 JUIN 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
IMPRIMEURS-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. F. DUFOUR
E. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 28 JUIN.

**Abonnés à la semaine.**

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

Par R B Sykes—A l'entrepot Star, coin Commune et Notre Dame—Riz. Aussi au No 45, rue des Magasins—Porc.

Par N Vignié, rue de la Douane, près Marais—meubles et banc à l'église St Joseph.

Par C E Forstall, 90 1/2, Passage de la Bourse—Services de table, couverts à filets, huiliers, salières, réchaud, etc.

Par Palfrey & Co, coin des rues Champs Elysées et Moreau, en face de l'hotel Luxembourg—meubles de la succession Edward C Carter.

Par E Roger & Co, 28, Vieille Levée—marchandises sèches.

Par Anthony Fernandez, à la Bourse St Louis—maison dans la rue du Bayou, appartenant à la succession de Delphine Baxie.

NOTRE FEUILLETON.

La longueur et l'intérêt des nouvelles d'Europe ne nous permettent pas de donner aujourd'hui le feuilleton. Le lecteur s'est sans doute aperçu d'une erreur que nous avons commise. Le chapitre que nous avons publié samedi et lundi ouvre le quatrième volume. Nous l'avons donné par mégarde au lieu du 1er chapitre du troisième volume. On doit donc le considérer comme non avenu, et nous le publierons en temps et lieu.

## Revue européenne.

Nos journaux européens nous sont parvenus hier, ils vont jusqu'au 11 courant pour l'Angleterre, et jusqu'au 9 au soir pour Paris.

On trouvera plus loin de longs et intéressans détails sur les opérations des alliés en Italie et sur les combats qui s'y sont livrés récemment. Nous publions aussi une excellente lettre de notre correspondant parisien.

Le gouvernement sarde a nommé un commissaire royal à Milan.

On lira plus loin le rapport du général Mac-Mahon sur un combat livré par le 2e corps d'armée, placé sous ses ordres, aux Autrichiens qui étaient venus attaquer les français au moment où ils franchissaient le Tessin sur le pont jeté la nuit précédente à Turbigo. Ce combat, qui est du 3 juin, a par conséquent précédé d'un jour et préparé la bataille de Magenta qui a eu lieu le 4 juin. C'est le village de Robecchetto, situé sur la rive gauche du Tessin, à l'est et à deux kilomètres de Turbigo, qui a été le théâtre de cette brillante affaire dont le résultat n'a pas été moins glorieux pour les troupes françaises que désastreux pour l'ennemi, qui a laissé le champ de bataille couvert de ses morts. Quant aux Français, la victoire leur a coûté, selon le rapport, 1 capitaine tué, 4 officiers blessés, 7 soldats tués et 38 blessés. Le général Mac-Mahon termine son rapport en rendant le plus flatteur hommage à la conduite du général de La Motterouge, du général Auger, du colonel Lavaucoupet et du colonel Laure, qui ont vaillamment payé de leur personne en face de l'ennemi.

Nous reproduisons en outre un second rapport sur l'engagement qui a eu lieu, dans la matinée du 31 mai devant Palestro, entre les alliés et les Autrichiens. Ce rapport confirme les circonstances et les résultats déjà connus de ce combat, et surtout la part brillante que le 3e régiment de zouaves a prise au succès de la journée. 700 prisonniers, dont 9 officiers, et 9 canons, sont restés entre les mains des alliés.

Voici aux dernières dates, c'est-à-dire, après la journée sanglante du 4, quelle était l'état des choses sur le théâtre de la guerre. L'armée du général Giulay était désorganisée; Milan était évacué, le corps du général Urban dans la haute Lombardie s'est débandé et l'armée française avait traversé Milan pour continuer ses opérations, dont le but sera peut-être de couper la retraite aux corps autrichiens réunis à Pavie et à Plaisance.

Le roi Victor-Emmanuel est proclamé partout où le départ des troupes autrichiennes fait éclater les sympathies spontanées des populations. L'empereur Napoléon n'a pas voulu entrer le premier à Milan; il y a suivi le roi Victor-Emmanuel et en est reparti avec son armée pour continuer ses opérations militaires, dirigées, croit-on, contre les corps réunis à Pavie et à Plaisance.

Voici le discours que la reine d'Angleterre a adressé le 7 juin, à l'ouverture du parlement anglais:

Milords et messieurs,

Je recours avec satisfaction dans l'état perplexe actuel des affaires, aux conseils de mon Parlement que j'ai convoqué pour qu'il se réunit dans le plus bref délai possible. J'ai ordonné que l'on mît sous vos yeux les papiers qui serviront à vous apprendre combien ont été vifs et incessans mes efforts pour préserver la paix de l'Europe; ces efforts ont malheureusement échoué, et la guerre a été déclarée entre la France et la Sardaigne d'une part, et l'Autriche d'autre part.

Recevant des assurances d'amitié des parties belligérantes, des deux parts, je me propose de conserver entre elles une stricte et impartiale neutralité, et j'espère, avec l'aide de Dieu, conserver à mon peuple le bienfait de la continuation de la paix. Toutefois, considérant l'état actuel de l'Europe, j'ai jugé nécessaire, pour la sûreté de mes Etats et l'honneur de ma couronne, d'augmenter mes forces navales dans une proportion dépassant celles qui avaient été sanctionnées par le Parlement.

Je compte avec confiance sur le concours cordial que vous donnerez à cette mesure de précaution, dictée par une mesure politique.

Le roi des Deux-Siciles m'ayant annoncé la mort du roi son père et son avènement au trône, j'ai jugé convenable, de concert avec l'Empereur des Français, de reconnaître mes relations diplomatiques avec la cour de Naples, relations qui avaient été suspendues pendant le règne précédent. Toutes mes autres relations étrangères continuent d'être sur un pied parfaitement satisfaisant.

MM. de la Chambre des Communes,

Le budget de l'année pour lequel les allocations n'ont pas été faites par le Parlement précédent, vous sera immédiatement soumis, ainsi que le budget supplémentaire, que les circonstances présentes rendent indispensablement nécessaires pour le service public.

Milords et Messieurs,

J'ai ordonné qu'il soit préparé un bill pour réaliser, autant que l'assistance du Parlement pourra être nécessaire, certaines propositions des commissaires que j'avais nommés pour faire une enquête sur le meilleur moyen d'équiper efficacement la marine royale, et je recommande ce sujet important à votre immédiate attention.

Les mesures d'amélioration légale et sociale, dont la marche dans le Parlement précédent a été interrompue par la dissolution, seront de nouveau présentées à votre examen. Je donnerai avec plaisir ma sanction à toute mesure bien réfléchie pour l'amendement des lois qui règlent la représentation de mon peuple dans le Parlement, et si vous êtes d'avis que la nécessité de donner votre attention immédiate aux mesures d'urgence relatives à la défense et à la situation financière du pays ne vous laissera point assez de temps pour établir une loi, durant la présente session, sur un sujet tout à la fois si difficile et embrassant tant d'intérêts, j'espère qu'au commencement de la session prochaine vous donnerez votre sérieuse attention à une question dont la prompte et satisfaisante solution serait un grand bienfait pour le pays.

Je suis convaincue que vous vous acquitterez avec zèle et activité de vos devoirs parlementaires, et je prie Dieu que le résultat de vos délibérations tende à assurer au pays la continuation de la paix à l'extérieur et une amélioration progressive à l'intérieur.

L'*Indépendance* parle d'une circulaire récente du prince Gortchakoff aux missions russes en Allemagne.

Dans cette circulaire, très étendue, dit le journal belge, le chef du cabinet de Saint-Petersbourg résume les négociations et expose la politique de la Russie. Il dénie nettement à la Confédération germanique le droit d'intervenir dans la guerre soulevée par l'Autriche en Italie au sujet d'une possession non germanique.

Il invoque les traités qui ont constitué la Confédération germanique, traités dont la Russie a le droit de s'occuper, puisqu'elle y a apposé sa signature, et il déclare que si l'Allemagne, dans cette lutte, se portait du côté de l'Autriche, l'équilibre politique résultant des traités serait détruit.

"Cette pièce est rédigée avec beaucoup de ménagement pour l'Allemagne; mais elle est très ferme en même temps et claire comme le sont toujours les documents émanant d'un cabinet qui sait nettement ce qu'il veut et qui n'hésite pas à le dire."

On lit dans les journaux de Paris:

On écrit de Vienne qu'un corps d'armée autrichien considérable, sous le commandement du feld-zeugmestre comte Wimpffen, est sur le point d'entreprendre une opération indépendante de celles de l'armée impériale placée sous les commandements du comte Gyulay; ce corps d'armée aurait pour but, du moins le croit-on généralement, d'agir en Toscane.

Le comte Wimpffen a encore son quartier-général à Vérone, où l'empereur François-Joseph a aussi établi son quartier-général central et où se dirige le corps d'armée du lieutenant feld-maréchal comte Clam-Gallas, lequel a traversé la Saxe et la Bavière. L'avant-garde de ce corps d'armée est déjà arrivée au camp retranché près de Vérone.

ECOLES PUBLIQUES DU 3e DISTRICT—Le concours des écoles publiques du 3me district aura lieu le 1er juillet dans la belle salle de l'Ecole Fillmore, rue des Bagatelles, sous la direction de E. L. Lombard, surintendant.

## Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

**Suite des nouvelles par le Bremen.**

OPINIONS DU NOUVEAU MINISTERE ANGLAIS SUR LA QUESTION ITALIENNE.

*Probabilité du retour de Napoléon III en France, et de son remplacement par le maréchal Pélissier, comme commandant en chef des forces alliées.*

PASSAGE DE L'ADDA PAR LES TROUPES FRANÇAISES.

MOUVEMENTS DE GARIBALDI.

TROUPES FRANÇAISES POUR L'ADRIATIQUE.

*Nouvelles commerciales.*

Londres, 13 juin—Des dépêches du théâtre de la guerre confirment la nouvelle d'une retraite générale des Autrichiens. Ces derniers ont, dit-on, transporté leur quartier général à Mantoue.

ANGLETERRE.

Le *Times* de Londres dit que le nouveau ministre des affaires étrangères, lord John Russell, est un ardent ami de l'Italie et qu'il veut, ainsi que lord Palmerston, que l'Autriche avoue sa défaite et son impuissance à lutter contre les alliés, aussi bien que les désavantages irrémédiables de sa position au Sud des Alpes.

Le *Times* ajoute que lord Palmerston et lord Russell sont d'avis que l'Autriche consulterait sa propre grandeur en renonçant à un territoire qu'elle n'a pu jusqu'à présent conserver qu'en y entretenant de fortes armées et en s'attirant des haines violentes.

LA GUERRE EN ITALIE.

Le bruit court que l'empereur Napoléon doit bientôt retourner en France et que le maréchal Pélissier le remplacera au commandement en chef de l'armée d'Italie.

Les Autrichiens ont évacué Plaisance avec tant de hâte qu'ils n'ont pu emporter leurs provisions et leurs munitions de guerre. Ils ont également laissé en arrière une partie de leur grosse artillerie. Ils ont évacué Bologne, le 11 et se sont dirigés sur Modène.

Les troupes françaises ont traversé l'Adda sans coup férir et suivent de près les Autrichiens dans leur mouvement de retraite. Les troupes autrichiennes ont évacué les Etats de l'Eglise, y compris Ferrare.

Un correspondant des journaux de Vienne dit que les Autrichiens à Malegreta n'ont cédé qu'à des forces supérieures et qu'ils se sont repliés dans l'ordre le plus parfait sans être poursuivis.

On assure que l'empereur d'Autriche doit prendre en personne le commandement de son armée, et que son plan de campagne est de se tenir sur la défensive.

La perte des Autrichiens dans les deux engagements qui ont eu lieu à Palestro est estimée officiellement à 15 officiers et 513 soldats tués, à un général, 23 officiers et 878 soldats blessés, avec 6 officiers et 774 hommes manquant à l'appel.

Le général Garibaldi a occupé Bergame et repoussé 1500 Autrichiens qui étaient sortis de Braciera pour l'attaquer. Il menace le Sud du Tyrol, du côté de Volcanonica, Val Trompa et Bagolina.

La flotte française de l'Adriatique a été puissamment renforcée et doit, dit-on, débarquer un corps de troupes entre Venise et Trieste.

*Commerce.*

Liverpool, 13 juin—Marché aux céréales languissant aux côtes du steamer *Persia*.—Le temps n'est pas propre aux récoltes.

14 juin—Arrivés ici de New-York, le 11, le *Canada*; de la même ville, le 13, le *Borussia*; de la même ville, le même jour, le *Vanderbilt* (arrivé à Southampton.)

**Nouvelles d'Europe**

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

**Arrivée du Nova-Scotian.**

**Formation d'un nouveau cabinet anglais.**

MOUVEMENTS DES ARMEES EN ITALIE.

**Mobilisation de l'armée prussienne.**

*GRAND RENFORT DE TROUPES FRANÇAISES.*

**Honneurs décernés à Garibaldi.**

Baisse sur les consolidés.

*Coton sans changement.*

Farther Point, [Canada] 27 juin—Le navire à hélice de la ligne de Montreal, *Nova-Scotian*, capt. Borland, est passé devant la pointe ce soir.

Il a quitté Liverpool le mercredi 15 de ce mois, et apporte des nouvelles de deux jours plus récentes que celles du *Bremen*.

*Marché au coton de Liverpool.*

12 juin—Les ventes de coton durant les trois jours d'affaires, depuis le départ du *Persia*, se sont élevées à 19,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 1000, et les exportateurs 3,500 balles.

Le marché s'est clos calme, et les cours donnés par le *Persia* n'ont généralement éprouvé aucun changement.

Les demandes de coton sont très limitées: midd. Orleans 6 13|16, midd. upland 6 9|16.

*Manchester.*—Les avis reçus de Manchester sont d'une nature plus favorable. Il y avait plus de demande pour les marchandises, mais les prix sont restés stables.

*Consolidés* — Londres, 15 juin—Les fonds montrent plus de fermeté et une hausse de 1|8 a eu lieu. Au comptant ils valaient à la clôture 93 3|8, et à terme 93 5|8.

*Céréales et provisions.*—Liverpool, 15 juin—Le marché était généralement languissant à la clôture. La farine peu demandée, a éprouvé une baisse de 3 à 4 d. le quintal. Le maïs languissait, mais les prix se maintenaient; le blé a fléchi de 3 à 4 d.

Les provisions étaient calmes à la clôture du marché, mais les derniers cours tenaient ferme.

*NOUVELLES GENERALES.*

Londres, 15 juin. — Le *London Morning News* annonce que le portefeuille de secrétaire des colonies a été offert à lord Elgin, dans le nouveau cabinet organisé par lord Palmerston; la place de président du Bureau de Commerce a été offerte à Richard Cobden. Une place au cabinet a aussi été offerte à M. Gibson.

On dit qu'il est probable que Sidney Herbert acceptera le portefeuille de ministre de la guerre; et S. G. Lewis la place de président du bureau des affaires de l'Inde.

Une place a été offerte à M. Gladstone; et l'on présume que c'est celle de chancelier de l'Echiquier, ou bien celle des affaires de l'Inde.

On parle aussi de R. Bethel, pour occuper cette dernière place.

Le duc de Newcastle et le duc d'Argyle ont refusé d'accepter les places qui leur étaient offertes, et ne veulent pas faire partie de la nouvelle administration.

Le *Times* dit qu'il n'y a aucune autorité positive dans les rapports qui circulent que la Russie va maintenant cesser de garder sa neutralité.

NOUVELLES DU THEATRE DE LA GUERRE

Des dépêches reçues de Turin disent qu'après l'évacuation des troupes autrichiennes de Bologne, le corps municipal a proclamé Victor Emmanuel dictateur.

Le roi de Sardaigne a fait don d'une médaille en or au général Garibaldi, comme témoignage de sa haute estime pour les services qu'il a rendus à la cause italienne et pour sa bravoure militaire.

L'empereur Napoléon a transféré ses quartiers-généraux à Gorgosal, le 12 juin.

Aux dernières dates, les Autrichiens évacuaient Modène, et battaient en retraite de l'autre bord de la rivière Oglio.

Le *Heimer Zeitung* annonce officiellement que l'empereur d'Autriche doit prendre immédiatement le commandement de son armée, et qu'il a même déjà ordonné à ses troupes de prendre de nouvelles positions.

Le gouvernement prussien a donné ordre à ses troupes de se mettre en marche.

Le *Herald* de Londres, (organe de lord Derby) dit qu'il est évident que c'est par suite de l'avènement de Palmerston au ministère, que la Prusse se décide à mobiliser six corps de son armée et à se ranger du coté des Autrichiens.

Des dépêches reçues de Paris disent que de grands renforts de troupes étaient sur le point de partir de France pour le théâtre de la guerre.

ARRIVEE DE STEAMSHIP.

Liverpool, 15 juin—Le North American, de Quebec, est entré ici le 13; le City of Baltimore, de New-York, est entré le 14.

MARCHE DU HAVRE.

Havre, 13 juin—Le marché au coton s'est clos avec une tendance à la hausse.

Les ventes de la semaine se sont élevées à 5,000 balles. Le coton Louisiane, qualité basse, 101 francs. Le marché aux céréales tendait à la baisse.

ISTHME DE PANAMA.

*Arrivée du Moses Taylor.*

NOUVELLES MARITIMES.

**Avis de l'Amérique du Sud.**

**Guerre entre les Etats de Salvador et de Honduras.**

NOUVELLES IMPORTANTES DU MEXIQUE.

New-York, 27 juin—Le steamers *Moses Taylor* vient d'arriver ici avec des avis d'Aspinwall et de l'isthme de Panama jusqu'au 19 courant. Il apporte $2,400,000 en or, venant de la Californie.

Le steamer *Washington* est parti de Panama pour San-Francisco, le 12 de ce mois.

Les navires de guerre américains *Roanoke* et *St-Louis* étaient mouillés à Aspinwall, et le *Vandalia* et le *St-Mary* à Panama.

Le lieutenant Lambert, appartenant à la marine des Etats-Unis, est mort le 27 mai à bord du *Cyane*.

Le steamer *Granada* est parti, le 19, de Panama pour Aspinwall.

Les avis du 28 mai de Valparaiso annoncent que la révolution a été complètement étouffée.

Les navires de guerre américains *Merimac* et *Saratoga* se trouvaient à Callao, le 28 mai.

Le navire Indian Queen, allant de Melbourne, en australie, à Liverpool, s'est heurté, le 1er avril, à une montagne de glaçon, et a dû être abandonné par l'équipage et les passagers. Ceux-ci étaient au nombre de 41. Le capitaine et le premier lieutenant se trouvaient avec 13 passagers dans le canot de sauvetage, et on n'en a plus entendu parler. Les autres passagers et matelots sont arrivés le 10 mai à Valparaiso.

*Affaires de l'Amérique Centrale.*

La guerre paraît inévitable entre Salvador et le Honduras.

Le Nicaragua répondant [illegible] M. Cass au général Lamar, ministre des Etats Unis, dit qu'en sa qualité d'Etat souverain, il a le droit d'accepter ou de rejeter tout traité qui lui serait soumis par une autre puissance. Il réclame la restitution de la Mosquitie et refuse de reconnaître le roi. Il justifie aussi la saisie des steamers de la compagnie du transit.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Pelican*, excellent journal que M. P. d'Artlys—qui occupe un rang éminent dans la presse louisianaise—vient de fonder à Marksville, dans la paroisse des Avoyelles:

ETAT SANITAIRE—Aucune maladie grave ne règne dans les Avoyelles, mais beaucoup se plaignent d'indispositions si communes à cette époque de l'année.

RECOLTES—Nous avons eu cette semaine plusieurs pluies qui ont fait le plus grand bien.

Partout les récoltes présentent l'aspect le plus florissant. Nous avons reçu de la poste de Big Bend, des fleurs de coton en pleine floraison le 1er juin; c'est très beau, mais certains endroits de notre paroisse sont encore plus privilégiés que le bayou des Glaizes. Aussi, à l'île des Côtes, on voit déjà des grabots de coton. La récolte du maïs sera des plus belles et nos planteurs sucriers sont loin de se plaindre; tout est donc pour le mieux cette année.

## Bataille de Magenta.

Les journaux français, à la date du 9 juin, n'avaient pas encore reçu les bulletins officiels de la bataille de Magenta. Ils renferment cependant sur cette grande journée des détails pleins d'intérêt que nous allons leur emprunter:

On écrit de Novare, 5 juin:

Les coups de canon tirés sur la rive gauche du Tessin s'entendaient parfaitement de Milan. Le désordre y était extrême; on ne comptait plus que quelque milliers d'Autrichiens dans la ville et le château, et un vetturino, ami des aventures, avait pu, sans être inquiété par la police, pousser de Milan jusqu'aux frontières du Piémont.

On assurait que les têtes de colonnes françaises pouvaient, dès hier au soir, envoyer leurs vedettes dans les faubourgs de la capitale de la Lombardie; mais on ajoutait que l'Empereur réservait à S. M. le roi de Sardaigne l'honneur d'y entrer le premier.—Défense avait donc été faite à nos troupes d'y faire pénétrer une patrouille ou même une sentinelle.

Une victoire devait marquer cette journée-ci du 4 juin. Hier, vers onze heures, la division des grenadiers de la garde a heurté, à San Martino, un corps de 40 à 50,000 Autrichiens qui s'étaient massés dans une forte position défendue par des ouvrages de campagne.

Le choc a été terrible; pendant plus de deux heures les trois régimens de grenadiers et le régiment des zouaves de la garde ont résisté aux efforts de cette armée qu'ils ont brisée par un de ces élans énergiques qui rendent notre infanterie si redoutable. Le village et la position étaient en leur pouvoir lorsqu'au moment où les forces ennemies, ramenées par leurs généraux, reprenaient résolûment l'offensive, les corps d'armée du général Niel et du général Mac-Mahon ont paru sur le champ de bataille.

La victoire ne pouvait plus être douteuse; après une lutte acharnée qui ne s'est pas prolongée moins de sept heures, l'ennemi, chassé de toutes ses positions, battait en retraite sur tous les points.

Cette fois, on a rencontré l'armée autrichienne, et, disons-le, elle s'est vaillamment comportée. On n'a pas vu les régimens jeter les armes et fuir au premier choc. Elle a défendu l'honneur du drapeau, et si elle a cédé le terrain, c'est qu'elle avait à combattre des soldats animés d'une furie que rien ne peut abattre ou lasser.

Le général Mellinet, qui commandait les divisions de la garde, a été magnifique de résolution et d'entrain. Admirablement secondé par ses lieutenans, il a donné le signal de l'attaque à la baïonnette qui a rompu les lignes autrichiennes.

Mais la mort de l'un des plus brillans officiers de notre armée a payé ce succès éclatant; un soldat de l'Afrique et de la Crimée, le général Cler, est tombé sur le champ de bataille.

L'Empereur assistait en personne à cette affaire si glorieuse pour nos armes.

L'absence du quartier général ne me permet pas de vous donner de nombreux détails; ils seraient d'ailleurs devancés probablement par le bulletin officiel. Voici cependant ceux que j'ai pu recueillir.

12,000 ou 15,000 hommes, la plupart Autrichiens sont restés sur le champ de bataille et attestent l'acharnement de la lutte.

On a fait 7000 prisonniers et pris des pièces de canons. Mais un si grand résultat a été acheté par des pertes cruelles. Le général Espinasse, qui commandait une division du corps du général Mac-Mahon, est, dit-on, au nombre de nos morts, ainsi que trois ou quatre colonels et un assez grand nombre d'officiers supérieurs.

Le général Niel a eu deux chevaux tués sous lui, ainsi que le général Mac-Mahon.

Toutes les troupes ont rivalisé d'élan, de ténacité, de résolution. Le 2e grenadiers, entre autres, a soutenu pendant une heure le feu et les efforts d'une colonne de 7 à 8 mille Autrichiens qui n'ont pu l'entamer.

Le général de la cavalerie est encore ici hier au soir a reçu ordre de partir immédiatement et de passer le Tessin. Il n'y a presque plus de troupes à Novare.

L'Empereur a marché dès le matin sur l'armée autrichienne, qui se dirigeait, dit-on, vers Crémone.

Vous comprenez qu'en l'absence de tous documens officiels, il faut accepter les renseignements que je donne comme des bruits seulement. Le seul fait bien réel et bien grand, celui qui domine tout, c'est une victoire.

La Lombardie est glorieusement ouverte aux armes françaises.

Pour me tenir au courant et le plus près possible des événemens, je pars dans une heure pour Milan, d'où je daterai probablement ma prochaine lettre.

On écrit de Turin, 7 juin:

La victoire de Magenta aurait été décisive comme celle de Marengo, si les alliés avaient pu couper la retraite des Autrichiens et les empêcher de gagner le carré de leurs places fortes, Mantoue, Peschiera, Vérone et Legnago.

La ville de Brescia fit preuve d'un grand dévouement au roi de Piémont en 1848, en s'insurgeant à la seule nouvelle de l'entrée en campagne de Charles Albert. Placée sur la route de Vérone, devant le quadrilatère, elle pourrait gêner la retraite des débris de l'armée de Gyulay, poursuivie par le général Mac-Mahon.

Milan n'a pas attendu l'arrivée des alliés pour se déclarer en faveur de Victor-Emmanuel et arborer les couleurs de France et de Piémont. Samedi soir, la nouvelle de la victoire est arrivée. Le dimanche matin, la foule se portait vers le palais Broletto, siége de la municipalité, demandant l'annexion, conformément à l'acte rédigé *ad hoc* en 1848. Les Autrichiens n'étaient cependant pas encore sortis de la ville, comme l'ont dit les six assesseurs municipaux dans leur adresse au roi.

Le podesta, M. Sebregondi, disparut; mais les six adjoints restèrent à leur poste; ils rédigèrent l'acte d'adhésion, le proclamèrent et partirent pour le quartier général de Magenta.

La fuite des Autrichiens vers l'Adda a été précipitée. L'on ne peut pas préciser encore le nombre des canons et des sacs tombés en notre pouvoir. Les campagnes de la Lombardie sont coupées de canaux. Les lacs nombreux qui s'étendent sur le revers méridional des Alpes ont été saignés de toutes les manières pour fertiliser le terrain. C'est dans ces plaines humides, rendues encore plus molles par les pluies continuelles du mois de mai, que se sont enfuis l'artillerie, les caissons, les bagages, les chariots. On conçoit qu'à chaque moment les fuyards aient abandonné ces lourds attelages qui retardaient leur course.

Si l'on en croit un bruit assez répandu, la retraite de Gyulay au-delà du Tessin avait été une ruse pour battre en détail l'armée des alliés, car le passage par Buffalora ne pouvait s'effectuer que partiellement.

En effet, les deux premiers régiments qui passèrent, deux régimens de la garde impériale, se trouvèrent en face de l'armée autrichienne, dont les têtes de colonnes, ayant fait conversion, se présentèrent en masse sur le terrain.

Les deux régiments ne se découragèrent pas; ils soutinrent une lutte furieuse pendant que l'Empereur arrivait avec du renfort. Ce fut alors que quatre officiers d'ordonnance furent tués ou blessés à côté de sa Majesté.

Nos divisions arrivaient successivement; les charges [illegible] menées par les Autrichiens, mais enfin ils plièrent après avoir eu une vingtaine de mille hommes mis hors de combat. Les prisonniers ont été au nombre de 7,000 environ.

Quant aux canons pris sur l'ennemi, on n'en sait pas le nombre; on ignore si le télégraphe a voulu dire 3 ou 36; puis dans la fuite les Autrichiens en ont abandonné dans toutes les fondrières.

Le corps du général Mac Mahon fut lancé à la poursuite de l'ennemi. Composé de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, ce corps partit aussitôt plein d'ardeur.

On s'accorde à dire que l'on a vu rarement une défaite aussi complète.

On a à déplorer la mort des généraux Espinasse et Cler.

L'argent et les objets précieux enlevés dans la Lomelline et le Novarais ont été en partie retrouvés dans la citadelle de Milan. Les Autrichiens n'ont pas eu le temps d'emporter le numéraire.

M. Demmier, professeur à l'école d'état-major de France, publie dans le *Pays* l'article suivant sur la bataille de Magenta:

"Les impatients et les stratèges critiques des feuilles allemandes doivent être satisfaits aujourd'hui, quoique à un degré différent. L'armée française, forcée d'attendre l'arrivée de sa cavalerie et de sa grosse artillerie, qui matériellement étaient dans l'impossibilité de la suivre dans son passage si merveilleusement rapide au delà des Alpes, vient de commencer son mouvement offensif, et du coup les alliés débutent par deux victoires éclatantes, celle de Palestro, digne sœur de la bataille de Montebello, et remportée par nos alliés, mais où il y avait cette fois bien réellement des zouaves, l'*incomparable* 3e, et enfin la grande bataille de Magenta.

"Quant à cette dernière bataille, nous pouvons dire [illegible] a été préparée et amenée par le mouvement [illegible] admirable et digne de la grande école de Napoléon Ier, que l'empereur a fait exécuter à son armée, en la faisant filer par le flanc gauche pour la porter par le pont de Casale à Novare, et de là au delà du Tessin.

"En effet, il résulte des rapports officiels et des correspondances particulières que l'armée française, profitant de la profonde impression morale produite par le combat de Montebello, s'est dérobée à l'ennemi sur notre aile droite; et tandis que les Autrichiens, dans leur position formidable de [illegible] pour [illegible] le passage [illegible], les gardes et le corps du maréchal Canrobert se dirigent par la gauche et arrivent à Novare, où ils ont été précédés par la division Niel.

"Nous passons le Tessin entre Buffalora et Turbigo, rencontrant l'armée de Giulay et la culbutons à Magenta. Trois victoires en quinze jours, et l'ennemi chassé d'un pays qu'il a mis trois semaines à envahir sans qu'il ait rencontré la moindre résistance sérieuse, voilà le résultat des premiers pas en avant de l'armée alliée.

"Si nous lisons bien sur la carte, Magenta est un village situé sur la petite rivière d'Olone, qui se jette dans le Pô au-dessous de Corte Olona. Suivant les bulletins télégraphiques datés de Berlin du 4, le général en chef autrichien, reconnaissant le danger de sa position sur la rive droite du Tessin, avec l'armée franco-sarde concentrée entre Verceil et Novare, a porté son quartier-général et le gros de son armée de Gariasco sur la rive gauche du Tessin, et puis un peu plus au nord à Abbiate-Grasso, ce qui a dû amener la bataille annoncée hier par le télégraphe.

"Vingt mille Autrichiens tués ou blessés! ils se sont donc bravement battus!

"Sept mille prisonniers! ils ont donc été surpris ou acculés dans quelque impasse pour avoir laissé un nombre aussi considérable des leurs entre nos mains victorieuses.

"Voilà les conséquences qui se présentent à l'esprit lors de la première lecture du bulletin. Mais, en y réfléchissant mieux, nous y trouvons des suites bien autrement graves!

"Sans parler de l'effet moral profond que trois victoires remportées coup sur coup, dans l'espace de deux semaines, doivent produire sur l'esprit d'une armée composée d'éléments aussi hétérogènes.

Voici maintenant des détails sur le prologue de la bataille de Magenta:

"On dit que le corps d'armée du général Niel a passé le pont de Buffalora, sans avoir rencontré de résistance, après Trecate. Le bruit a couru que ce pont avait été coupé; mais on assure qu'il n'en est rien. L'ennemi aurait tenté, il est vrai, de le faire sauter; mais quand nos troupes y sont arrivées, elles ont trouvé le passage intact. La tentative des ingénieurs autrichiens n'avait laissé d'autre trace qu'un léger affaissement de mine, pour me servir de l'expression technique. La cavalerie et l'artillerie ont donc pu sans encombre parvenir sur l'autre rive du Tessin, et l'ennemi ne s'est montré qu'à Magenta. C'est là que s'est engagée une affaire sérieuse, dont je regrette de ne pas connaître encore le résultat définitif. Le général Mac Mahon, commandant le 4e corps, composé de troupes venues d'Afrique, et qui tenait la droite de l'armée française, a donné pour la première fois.

"On racontait que l'attaque des turcos sur Magenta avait été, en quelque sorte, le pendant de l'affaire de Montebello et du coup de main de Palestro. Les tirailleurs indigènes ont eu leur tour comme les troupes de la ligne de la division Forey et les zouaves du 3e régiment. L'ennemi s'est trouvé devant eux en forces considérables et abrité derrière ses canons. Comme à Palestro, la mitraille a salué les premiers cris de: *En avant!* jetés par nos officiers; mais la mitraille a passé au dessus de la tête des turcos, et tous, se précipitant comme des tigres déchaînés sur les rangs autrichiens, criaient déjà: *Victoire!* avant d'avoir déchargé leurs fusils.

"Un témoin oculaire m'affirme que cette attaque a offert le spectacle le plus étrange et le plus terrible à la fois. Les tirailleurs ne couraient pas: les uns rampaient comme ces sauvages de Cooper qui saisissent leur ennemi avant qu'il ait pu faire un mouvement; les autres bondissaient dans la plaine, en poussant des hurlements, et tombaient sur les Autrichiens épouvantés, frappant de tous côtés, avec la baïonnette, avec la crosse, sans merci ni quartier. On a vu bientôt une mêlée horrible. La voix du canon était couverte par des clameurs d'une harmonie sauvage, qui n'étaient ni les chants de victoire, ni les plaintes des mourants et des blessés. Nos soldats s'excitaient entre eux; tout ce que la langue de Mahomet renferme d'imprécations retentissaient dans ces groupes isolés, où l'on voyait un turco lutter contre trois ou quatre Autrichiens. Aux cris des officiers, répondaient le tambour et le clairon, et l'on apercevait d'instant en instant, fuyant au loin, des nuées de soldats ennemis qui jetaient leurs armes, se dépouillant de leurs fournimens, et roulaient dans les fossés et des ravins, pour échapper à la poursuite de leurs adversaires.

"Quand la lutte a cessé, le spectacle n'a pas été moins étrange. Les vainqueurs fanatisés se roulaient à terre, et comme si quelque chant africain, venu de par delà la Méditerranée, eût frappé leurs oreilles, ils exécutaient des danses frénétiques, et poussaient des éclats de rire à épouvanter leurs compagnons d'armes. Quelques-uns avaient forcé leurs prisonniers à s'asseoir près d'eux, et comme le lion qui fascine sa proie, ils contemplaient d'un œil plein de feu les malheureux soldats restés sans défense. D'autres, enfin, s'étaient couchés, épuisés de fatigue, et cherchaient de nouvelles forces dans le sommeil. "Il est impossible, me disait à ce propos un officier, de ne pas comparer dans vos récits, le tirailleur indigène au sauvage, ou même à l'animal féroce qui cherche à la fois à défendre sa vie et à conquérir sa proie."

"Mais n'oubliez pas que cet homme, dont le courage revêt dans sa manifestation les plus [illegible] cependant durant la lutte, aucun de ces instincts carnassiers, pour ainsi dire, qui pourraient amener l'ennemi à nous reprocher de lui donner des bêtes fauves à combattre. Le turco sait se battre; il combat loyalement, je dirai même noblement; rarement, j'en ai vu tourner son adversaire pour le frapper par derrière. Il saute à la tête, il saute aux jambes, il saute, il bondit, il crie, il étourdit enfin l'ennemi, mais jamais il ne le frappe lâchement par surprise. S'il vise à la poitrine, lui aussi a sa poitrine ouverte; s'il frappe avec sa baïonnette, c'est qu'il faut détourner une baïonnette. Il fait prisonnier l'ennemi désarmé; il ne le tue pas.

"Je n'ai pas besoin de vous dire que les pertes faites par les turcos sont assez nombreuses. Toutefois, elles sont peu de chose en raison du succès obtenu. Les officiers, dont un certain nombre a été mis hors de combat, ont individuellement accompli des actes d'héroïsme. Leurs noms ne tarderont pas à être signalés.

Le 2e corps de l'armée d'Italie, commandé par le général de division comte de Mac-Mahon, et qui, dans la journée du 4, a opéré isolément sur Magenta, est exclusivement formé de troupes tirées de l'Algérie, dont la solidité et l'élan font une armée modèle.

Il est composé de deux divisions d'infanterie et d'une brigade de cavalerie, savoir:

*1re division:* général de la Motterouge, commandant.—*1re brigade*, général Lefevre; régiment provisoire de tirailleurs algériens, colonel Laure; 45e de ligne, colonel Manuelle; 65e de ligne.—*2e brigade*, général de Bonnet Maureilhan-Polhes: 70e de ligne, colonel Douay; 71e de ligne, colonel Duportal Dugoasmeur.

*2e division*, général Espinasse, commandant.—*1re brigade*, général Gault: 11e bataillon de chasseurs à pied, commandant Dumont: 2e régiment de zouaves, colonel Tixier; 72e de ligne, colonel Castex.—*2e brigade*, général Castagny: 1er régiment étranger, colonel Brayer; 2e régiment étranger, colonel de Granet Lacroix de Chabrière.—*Cavalerie*, général Gaudin de Villaine: 4e et 7e régiments de chasseurs.

Tous les généraux de ce corps, à l'exception de M. Gaudin de Villaine, ont fait la campagne de Crimée, et y ont obtenu de l'avancement soit dans l'armée, soit dans la Légion d'honneur.

Le pont de Magenta qui donne son nom à cette nouvelle victoire, digne de ses sœurs aînées, de l'armée française, sur cette terre si célèbre dans les fastes militaires, n'est pas situé, comme on pourrait le croire, sur le Tessin, mais sur un canal latéral (*Naviglio*). La prise de ce pont est due à une manœuvre, admirable de précision et de hardiesse, du général Mac-Mahon, et a décidé du sort de la bataille. On sait que l'empereur Napoléon l'a nommé maréchal de France sur le champ de bataille même.

LE COMBAT DE PALESTRO.

Le ministre de la guerre a reçu sur le combat du 31 mai, à Palestro, le rapport suivant:

"Palestro, le 31 mai 1859.

"Vers les neuf heures du matin, le 3me régiment de zouaves venait d'établir son bivouac sur la droite de ce village et sur la rive droite du canal della Cascina, ayant devant lui cet obstacle, lorsque quelques coups de canon suivis d'une fusillade assez vive engagée avec des bersaglieri et autres troupes sardes déployées devant le 3me zouaves en tirailleurs, annoncèrent l'approche de l'ennemi. Le colonel [illegible] à environ 500 mètres sur la droite, du côté où la fusillade était le plus vivement engagée.

"Les Autrichiens qui avaient pris l'offensive, s'avancèrent rapidement.

"On fit d'abord déployer quatre compagnies en tirailleurs dans les blés qui couvraient les hommes, et le régiment fut formé en colonne d'attaque.

"La fusillade s'engagea aussitôt très vivement; en ce moment le colonel s'aperçut qu'une forte colonne, appuyée par de l'artillerie, cherchait à tourner la position, ainsi que le village même de Palestro.

"Il lança alors tout le régiment contre les masses ennemies.

"Après avoir franchi rapidement le canal qui était en avant d'eux, profond d'un mètre environ, les zouaves abordèrent résolûment l'ennemi à la baïonnette et enlevèrent de suite trois pièces de canon, qui leur avait fait essuyer un feu meurtrier.

"En voyant les zouaves sur les hauteurs où étaient les pièces, l'ennemi s'enfuit en désordre. Deux autres pièces de canon, qu'il avait en arrière, furent enlevées comme les premières.

"De là la colonne d'attaque s'élança sur le gros de l'ennemi, dans la direction du pont de Cofianza, sur la rivière de la Busca.

"Ce pont était fortement défendu par deux pièces d'artillerie.

"Les Autrichiens, qui avaient imprudemment engagé une partie de leurs masses en avant de cette rivière, furent violemment refoulés par le choc impétueux de nos hommes; ils furent presque tous anéantis, dans l'impossibilité où ils s'étaient mis d'effectuer leur retraite.

"Plus de 600 restèrent prisonniers entre nos mains; un grand nombre, que l'on peut évaluer à 800, se noyèrent en cherchant à passer la rivière de la Busca. Beaucoup d'autres furent tués sur place.

"Quoique le pont de la Busca fût obstrué par les deux pièces de canon et les chevaux attelés à ces pièces [trois étaient tués,] le colonel fit passer des hommes sur l'autre rive, et après en avoir formé une colonne [illegible], il continua son mouvement en avant.

"L'ennemi, soutenu [illegible] continua sa retraite en bon ordre, en nous abandonnant encore deux pièces de canon.

"Il fut poursuivi jusqu'à la rivière de Ritzza-Biraza, au village de Robbio.

"Là l'arrêta le mouvement en avant; l'ennemi s'était éloigné, continuait à effectuer rapidement sa retraite.

"Le 3me de zouaves a pris 9 canons, fait environ 700 prisonniers, dont 9 officiers.

"De notre côté, les pertes ont été sensibles:

"46 tués, dont un capitaine.

"229 blessés, dont 15 officiers.

"20 disparus [ces hommes ont roulé dans la rivière de la Ritzza-Biraza en y précipitant les Autrichiens.]"

On écrit du campement en avant de Palestro, le 1er juin:

"L'ennemi avait eu la maladresse de faire avancer beaucoup de troupes et de l'artillerie entre un grand canal et la Sesia. Rien d'imposant comme le premier moment où le régiment de *lions* [les zouaves] se présenta devant la ligne ennemie. Après une courte fusillade, on entendit ce cri, répété dans tous les rangs: *A la baïonnette!* En un instant tous les sacs furent jetés à terre, les zouaves coururent sur l'ennemi, qui ne put pas supporter, même pendant quelques instants, cette charge impétueuse.

"Les ennemis avaient pensé qu'ils pourraient passer à gué le canal; ils y ont péri par centaines. Le champ de bataille de l'aile droite où avaient donné les zouaves, était couvert de cadavres et de blessés. Sur le pont et dans le canal, les corps formaient des monticules. Là, un bataillon fut fait prisonnier; là aussi furent pris les canons et caissons autrichiens. A l'aile gauche, le 9me de ligne avait fait merveille, et les Autrichiens avaient aussi perdu beaucoup de monde et de canons."

COMBAT DE TURBIGO.

L'Empereur a donné l'ordre de transmettre au ministre de la guerre le rapport suivant, que lui a adressé le général Mac-Mahon, commandant le 2e corps:

"Au quartier général, à Turbigo, le 3 juin 1859.

"Sire,

"Ainsi que j'ai eu l'honneur d'en instruire Votre Majesté par un premier rapport que je lui ai adressé ce matin, l'ennemi a fait sauter le pont de San-Martino hier, vers cinq heures du soir, en se retirant sur la rive gauche du Tessin.

"Ce matin, à la pointe du jour, le général Espinasse s'est porté, avec une brigade, sur la tête de pont que les Autrichiens avaient abandonnée à son approche. Il y a trouvé trois obusiers, deux canons de campagne et plusieurs chariots de munitions.

"D'après les ordres de Votre Majesté, le 2e corps a quitté Novare ce matin, à huit heures et demie, pour se porter sur Turbigo et y franchir le Tessin sur le pont qui y a été jeté la nuit dernière, sous la protection de la division des voltigeurs de la garde impériale.

"Au moment de mon arrivée à Turbigo, j'ai trouvé une brigade de cette division sur la rive droite du Tessin, occupant le village et ses abords de manière à nous assurer la libre possession du pont, et surveillant la vallée en aval du village.

"L'autre brigade de la division Camou était sur la rive droite.

"La tête de la colonne de la 1re division du 2e corps franchissait le pont vers une heure et demie. Au moment où m'étant porté en avant de Turbigo je reconnaissais le terrain et que je visitais les hauteurs de Robecchetto pour y établir les troupes, je m'aperçus tout à coup que j'avais à quelques 500 mètres de moi une colonne autrichienne qui paraissait venir de Buffalora, marchait sur Robecchetto avec l'intention évidente d'occuper ce village.

"Robecchetto se trouve sur la rive gauche du Tessin, à l'est et à 2 kilomètres de Turbigo. C'est un village considérable qui peut être aisément défendu et qu'il serait incontestablement très utile d'occuper fortement pour un corps ennemi qui viendrait de Milan ou de Magenta avec l'intention de barrer le passage du Tessin à Turbigo. Ce village est assis sur un vaste plateau horizontal qui domine de 15 à 20 mètres la vallée du Tessin. On y arrive, lorsqu'on sort de Turbigo, par deux chemins praticables à l'artillerie: l'un qui aboutit à l'une de ses rues par la partie sud du village, l'autre par la partie ouest.

"Le chemin qui vient de Magenta et de Buffalora y pénètre par la partie est. C'est ce dernier que suivait la colonne autrichienne.

"J'ordonnai au général de La Motterouge, qui n'avait alors avec lui que le régiment des tirailleurs algériens, ses autres régiments étant encore sur la rive gauche de la rivière, de porter ses trois bataillons de tirailleurs sur Robecchetto et de les disposer en trois colonnes d'attaque de la manière suivante:

"Le 1er bataillon formant la droite, en colonne par division, précédé par deux colonnes de tirailleurs, destinées à se porter sur le village en l'attaquant par le sud:

"Le 2e bataillon formant la gauche, disposé de la même façon, destiné à pénétrer dans le village en l'attaquant par l'ouest;

"Le 3me bataillon, au centre et un peu en arrière des 1er et 2me, formant en colonne en réserve, prêt à appuyer les deux autres bataillons, était aussi disposé en colonne et précédé de tirailleurs.

"Les trois colonnes, marchant à intervalle de déploiement, devaient, au commandement général, converger sur Robecchetto, et, y pénétrant par la rue principale qui le traverse de l'ouest à l'est, chercher à le tourner aussi par la partie est, de manière à menacer la retraite de l'ennemi.

"Pendant que le général de La Motterouge se mettait en mesure d'exécuter ces mouvemens avec le régiment des tirailleurs algériens, je prenais moi-même les dispositions nécessaires pour faire arriver à lui les autres régimens de sa division. Le 45me de ligne, second régiment de la 1re brigade, recevait l'ordre de [illegible] du mouvement des tirailleurs algériens.

"La 2e brigade, composée des 65e et 70e de ligne, recevait en même temps l'ordre de se porter sur le village de Robecchetto par la route de Castano, afin de flanquer l'attaque convergente faite par les tirailleurs algériens.

"Vers deux heures, le général de La Motterouge marchait avec ses trois bataillons sur Robecchetto, suivi d'une batterie de la réserve générale de l'armée, dirigée par le général Auger en personne.

"Les colonnes de tirailleurs algériens, enlevées avec la plus grande vigueur, à la voix du général de La Motterouge et à celle de leur colonel, marchèrent résolûment sur Robecchetto sans faire usage de leur feu.

"Accueillis à l'entrée du village par une très vive fusillade, nos tirailleurs se précipitèrent tête baissée sur les Autrichiens qui en défendaient les abords. Dans l'intérieur du village seulement ils firent usage de leur feu, et puis aussitôt se précipitèrent à la baïonnette sur tous ceux qui essayaient de résister et de leur barrer le passage. En dix minutes l'ennemi était délogé du village et en retraite sur la route par laquelle ils étaient venus. A la sortie du village, il voulut user de son artillerie, et nous envoya une douzaine de coups à mitraille qui n'arrêtèrent en rien l'élan de nos soldats. Notre artillerie riposta par des coups heureux qui dirigèrent tout à fait les colonnes ennemies et les mirent alors dans une déroute complète. Les tirailleurs les poursuivirent au pas de course jusqu'à 3 kilomètres en avant de Robecchetto, et à un certain moment, le général Auger, en faisant prendre à la batterie quatre positions successives et très heureusement choisies, leur fit aussi beaucoup de mal.

"C'est dans une de ces positions que le général Auger, croyant apercevoir dans les blés une pièce autrichienne, ayant quelque peine à suivre le mouvement de retraite de l'ennemi, se précipita au galop sur elle et s'en empara. Près de la pièce, gisait à terre le commandant de la batterie, coupé en deux par un de nos boulets.

"Pendant que ceci se passait vers Robecchetto, une tête de colonne de cavalerie autrichienne se présentait sur notre gauche, venant de Castano. Je portai un bataillon du 65e et 2 pièces de canon à sa rencontre. Deux boulets suffirent pour la décider à se retirer précipitamment.

"L'ennemi a éprouvé des pertes considérables. Le champ de bataille est couvert de ses morts et d'une quantité considérable d'effets de toute nature qu'il a laissés entre nos mains: effets de campement, sacs complets qu'il a jetés sur le lieu du combat pour fuir avec plus d'agilité. Nous avons ramassé des armes, carabines et fusils. Nous avons fait peu de prisonniers, ce qui s'explique sur la nature du terrain sur lequel l'engagement a eu lieu.

"De notre côté, nous avons eu 1 capitaine tué (M. Vanéchout), 4 officiers blessés, dont un colonel d'état-major (M. de Lavaucoupet), 7 soldats tués et 38 blessés, parmi lesquels quatre, m'a-t-on dit, des voltigeurs de la garde, qui a eu ses tirailleurs engagés avec l'ennemi en arrière de Robecchetto.

"Je ne puis encore, Sire, donner à Votre Majesté des détails précis sur cette affaire, qui, une fois de plus depuis notre entrée en campagne, montre tout ce qu'elle peut attendre de nos braves soldats.

"Je n'ai pas encore reçu les rapports particuliers qui doivent signaler ceux qui se sont le plus particulièrement distingués. Tous ont fait bravement et dignement leur devoir; mais je signalerai dès à présent à Votre Majesté le général de la Motterouge [illegible] irrésistible; le général Auger, pour le fait que j'ai relaté plus haut, et qui aux termes de notre législation militaire, mérite une citation à l'ordre général de l'armée; le colonel de Lavaucoupet qui, en combattant corps à corps avec les tirailleurs autrichiens, a reçu un coup de baïonnette à la tête; le colonel Laure, des tirailleurs algériens, pour l'impulsion intelligente avec laquelle il a conduit ses bataillons à l'ennemi.

"Je suis, avec le plus profond respect, Sire, de V. Majesté, le très humble, très obéissant et très fidèle sujet.

"Le général de division, commandant en chef le 2e corps,

"DE MAC-MAHON."

L'ENTRÉE DE L'EMPEREUR ET DU ROI A MILAN.

L'entrée de l'empereur Napoléon III et du roi Victor-Emmanuel à Milan, est, dit la *Patrie*, le couronnement de la victoire de Magenta. Que d'étapes glorieuses en peu de jours! et quel est donc l'élan irrésistible de cette armée qui, en quatre combats, chasse les Autrichiens du Piémont, franchit le Tessin et fait une entrée triomphale dans la capitale de la Lombardie!

Dans toutes les campagnes d'Italie, l'entrée à Milan a été l'heureux prélude de la victoire définitive. Située à peu de distance du lac de Côme et du lac Majeur, avec sa forme de polygone irrégulier, cette capitale est une ville de luxe et un centre de beaux-arts, et tous ceux qui la connaissent comprennent parfaitement pourquoi tant de conquérants, dans le passé, ont attaché un si haut prix à sa possession; pourquoi, selon qu'elle résistait ou se soumettait, elle fut l'objet de leurs terribles vengeances ou de leurs insignes faveurs; pourquoi Barberousse la réduisit en cendres et fit semer du chanvre sur la place, et pourquoi Napoléon Ier l'appelait la seconde capitale de son empire.

Ce n'est pas aujourd'hui une conquête, c'est une délivrance; ce n'est pas une armée qui force les portes d'une ville, ce sont des libérateurs longtemps attendus et qui sont accueillis par un enthousiasme universel. Les Autrichiens sont sortis de Milan devant une insurrection, les armées alliées y sont entrées sous des arcs-de-triomphe et sous une pluie de fleurs.

L'empereur et le roi auraient pu entrer vingt-quatre heures plus tôt dans la capitale de la Lombardie; ils ne l'ont pas voulu pour laisser aux populations le temps de se prononcer. Ils ont attendu les délégués de la municipalité milanaise, et ils sont entrés dans la ville précédés de ces ambassadeurs du patriotisme italien.

Les Autrichiens ne rentreront plus à Milan, et ils ont eu beau transporter de la cathédrale de Monza dans la citadelle de Mantoue la couronne de fer des rois lombards, cette couronne ne leur appartient plus. Ils peuvent même la transporter à Vienne si bon leur semble, mais elle ne serait plus là qu'un objet de curiosité historique. Ce sont les peuples qui disposent aujourd'hui des couronnes, et ce que fera l'Italie rendue à elle-même sera respecté de toute l'Europe.

L'entrée de l'empereur et du roi à Milan termine la première partie de la campagne, et nous pouvons dire dès aujourd'hui que ce premier acte a été admirable par le courage des chefs et des soldats, admirable aussi par le plan qui a été suivi. Dans une lettre écrite par un officier supérieur, qui déjà s'est distingué en Italie, comme il s'était distingué en Crimée, nous lisons ce passage:

"Tout le monde comprend ici qu'un grand esprit a pu seul concevoir le plan à la fois hardi et savant par lequel l'empereur a transporté sur le flanc gauche de l'ennemi, et à son insu, plus de cent mille hommes en moins de huit jours; et il est impossible de se faire une idée de l'ordre avec lequel ce mouvement gigantesque s'est opéré."

Nous avons plus que l'espérance, nous avons la conviction que l'histoire consacrera ce témoignage.

LES MILANAIS ET L'EMPEREUR NAPOLEON III.—Le 6 juin, au matin, la municipalité de Milan s'est présentée au quartier-général, où elle a remis au roi, en présence de l'empereur, l'adresse suivante:

"Sire,

"La municipalité de Milan est fière d'user aujourd'hui d'un de ses plus précieux priviléges en se rendant l'interprète des vœux de ses concitoyens dans les graves circonstances où nous sommes. Elle veut renouveler vis-à-vis de vous le pacte de 1848 et proclamer de nouveau, à la face de la nation, ce grand fait que onze années écoulées ont mûri dans les intelligences et dans les cœurs:

"L'annexion de la Lombardie au Piémont, qui a été proclamée ce matin au moment où l'artillerie ennemie pouvait encore foudroyer la ville et tandis que ses bataillons défilaient sur nos places;

"L'annexion est le premier pas fait dans la voie d'un nouveau droit public qui laisse les peuples arbitres de leurs destinées.

"L'héroïque armée sarde et celle de son auguste allié, qui veut l'Italie libre jusqu'à l'Adriatique achèveront bientôt leur magnanime entreprise.

"Daignez, Sire, agréer l'hommage que Milan vous adresse par notre organe. Croyez que tous nos cœurs sont à vous; que notre cri est: Vive le roi! vive le *statut* de l'Italie."

Cette adresse, datée de Milan le 5 juin, est signée par sept conseillers municipaux.

MEXIQUE.

Nos journaux apportés par le *Tennessee* nous sont parvenus hier. Les nouvelles qu'ils renferment nous ont déjà, en grande partie, été transmises par le télégraphe. La conduction des cinq millions en or qui avait été, disait-on, saisie par Robles, paraît avoir été d'abord détenue à Jalapa, puis dirigée sur Pointe Boscambo pour être embarquée sur le steamer anglais. Le capitaine de ce navire ayant refusé d'accepter cette responsabilité, Robles a envoyé aux commandans des navires de guerre anglais et français mouillés à Sacrificios, un ordre des ministres de leurs gouvernements respectifs pour aller recevoir à Tampico le trésor à leur bord. Les officiers anglais et français s'y sont formellement refusés. Le but de Robles paraît être d'empêcher le gouvernement de Juarez de prélever sur cet argent les droits ordinaires d'exportation.

## Correspondance parisienne

*DE L'ABEILLE.*

Paris, 9 juin 1859.

**Nouvelles du théâtre de la guerre.**

Messieurs,

Le gros morceau de mon bulletin de cette semaine est la nouvelle qui a éclaté, dimanche dernier à Paris, sous forme de dépêche télégraphique placardée à tous les coins de murs. La dépêche était ainsi conçue: "L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE: *Magenta, 4 juin, 11 1/2 heures du soir*: GRANDE VICTOIRE! 5,000 PRISONNIERS; 15,000 ENNEMIS TUÉS OU BLESSÉS: A PLUS TARD LES DÉTAILS!"—Et comme on sait que le dimanche Paris n'est pas dans Paris, mais qu'il est tout à la campagne, par une attention délicate dont il faut savoir gré au gouvernement, la dépêche était placardée, en même temps, dans tous les environs de la capitale. L'effet produit par cette dépêche, si laconique qu'elle fût, a été immense. On se souciait peu des détails, ou plutôt on les attendait avec une telle impatience qu'on se montra presque raisonnable. Mais les termes de la dépêche ne laissaient pas de doute, c'était une grande victoire; le nombre d'Autrichiens mis hors de combat permettait à l'imagination de donner à cette bataille des proportions gigantesques. Et puis, enfin, le lieu d'où elle était datée, indiquait que le Tessin était franchi, que l'armée libératrice avait mis un pied vainqueur dans la Lombardie, et que les Autrichiens refoulés d'abord par les Alliés avaient prévenu l'envahir, étaient battus sur le sol [illegible] quartier-général. C'est là le point essentiel, et le second grand pas fait dans cette campagne qui prend des proportions grandioses. On perd trop de vue déjà que le premier résultat acquis par les efforts combinés de l'armée française et de l'armée sarde a été de délivrer la Sardaigne envahie par les Autrichiens. Je tiens à noter ce point, pour répondre, si besoin est en Amérique, aux objections des impatients qui demandaient ici ce que l'on avait fait en Italie, pendant les six premières semaines de l'entrée en campagne.

**Bataille de Magenta.**

Bien qu'aucun rapport officiel et détaillé ne soit encore parvenu sur la grande bataille du 4 juin; bien qu'aucune correspondance d'Italie ne nous ait encore fourni des détails dont tout le monde est avide, ce que j'en ai appris par les communications partielles, me permet de vous donner déjà une idée de cette rencontre terrible où 150,000 hommes se sont trouvés en présence, d'un côté et de l'autre; un choc de 300,000 hommes!

Le 4 juin l'armée alliée, sous le commandement en chef de l'Empereur, se dirigeait sur Milan, en passant par Turbigo on le savait par l'héroïque Victor-Emmanuel. Les Autrichiens, soit calcul, soit impuissance, avaient laissé faire cette opération, et ayant repassé le Tessin, en très grand nombre, ils attaquèrent l'armée française à Magenta, en prenant position à Buffalora, sur une hauteur abrupte, au milieu de la plaine marécageuse. L'attaque a été très vive de leur part; le premier choc a été soutenu par le 3me régiment des zouaves qui, pendant une demi-heure, a tenu tête, à lui seul, à un corps de 15,000 Autrichiens. La garde impériale est accourue, alors, au secours de cette poignée de soldats, mais pas en assez grand nombre pour que la partie fût encore égale; néanmoins la résistance a été aussi vigoureuse que l'attaque avait été opiniâtre. Le général REGNAULT DE ST. JEAN D'ANGELY, commandant en chef de la garde impériale, et le général MELLINET, commandant l'une des divisions de cette garde, ont fait des prodiges de valeur, de sang-froid et d'habileté militaire qui ont électrisé les troupes. Le général MELLINET que l'on avait annoncé avoir été très grièvement blessé en cette affaire, a eu trois chevaux tués sous lui. Le combat était décidément engagé de ce côté; le corps du maréchal CANROBERT, qui a été aussi un des héros de cette journée, l'armée sarde, le roi à sa tête, et le corps du général NIEL ont engagé l'action sur une grande échelle, avec un entrain admirable. Les positions des Autrichiens, au milieu d'un feu terrible de mousqueterie et d'artillerie, ont été enlevées à la baïonnette; trois fois les Autrichiens sont revenus à la charge avec acharnement pour reconquérir ce qu'ils avaient perdu; trois fois le combat s'est rengagé. Ils ont été définitivement repoussés après une lutte sanglante de six heures, et ont battu en retraite pour ne plus revenir.

Le gain de cette mémorable bataille a été dû à une habile manœuvre du général MAC-MAHON qui en déjouant une manœuvre des Autrichiens a pris ceux-ci de flanc et les a placés entre deux feux. Ce coup aussi hardi qu'heureux a assuré la victoire à l'armée alliée. Les résultats connus de la bataille de Magenta, accusent 7,000 prisonniers au moins, 20,000 Autrichiens mis hors de combat, trois canons et deux drapeaux pris. Les pertes de l'armée française sont évaluées bien bas, c'est l'opinion de tout le monde. Les dépêches officielles les portent à 3,000 hommes tués, et à la perte d'un canon. J'ai lieu de croire qu'il y a exagération de part et d'autre [illegible] l'engagement, il n'est pas possible que les pertes de l'armée française soient si minimes. Quel que soit le nombre des soldats tués ou blessés, les pertes sont sensibles quant à la qualité. Le général ESPINASSE, commandant la 2me division du corps MAC-MAHON a été tué, et deux de ses aides de camp à côté de lui; parmi ceux-ci un jeune officier dont le nom est fort connu d'une partie de la population créole de la Nouvelle-Orléans, M. DE FROIDEFOND DES FORGES. Le général de brigade CLER a été également tué. M. le maréchal CANROBERT, le général MAC-MAHON, et le roi VICTOR EMMANUEL ont été blessés. Quant au nombre d'officiers supérieurs et autres tués ou blessés, le nombre en est considérable, dit-on; mais les noms ne sont pas encore connus ici d'une manière assez positive pour que je me hasarde à tuer des gens qui se portent peut-être glorieusement bien à l'heure qu'il est.

Le passage du Tessin avait eu lieu par l'armée française, la veille de la bataille de Magenta, c'est-à-dire le 3 juin. C'était le corps d'armée du général MAC MAHON qui avait opéré ce passage, et le général ESPINASSE tué le lendemain avait le premier franchi ce cours d'eau qui sépare la Sardaigne de la Lombardie. Comme bien vous pensez, ce n'a pas été sans un assez vif combat, dans lequel le régiment des tirailleurs algériens, sous le commandement d'un intrépide colonel, le colonel LAURE, et entraînés par le général de division DE LA MOTTEROUGE avait fait des prodiges d'audace; ils ont enlevé le village de Robecchetto à la baïonnette, sous une vive fusillade, et n'ont fait usage de leurs fusils que dans l'intérieur du village pour achever de déloger les Autrichiens. Les pertes de ces derniers ont été considérables, et dans son rapport le général MAC MAHON dit que le champ de bataille était couvert de cadavres. Ce prélude à la grande victoire du lendemain avait déjà coûté à l'armée française, un capitaine tué, 4 officiers blessés, dont l'un colonel d'Etat-major, M. DE LAVEAUCOUPET, qui, dans un combat corps à corps avec les tirailleurs autrichiens, a reçu entr'autres blessures, un coup de baïonnette à la tête.

Permettez-moi de mettre à l'ordre du jour de ma correspondance, le général d'artillerie, AUGER, qui, comme s'il était un simple soldat, a piqué au galop avec ses deux estafettes sur un canon autrichien et l'a enlevé. Voilà comment, deux jours de suite, M. MAC MAHON s'est illustré sur le champ de bataille d'Italie, en mettant le comble à une des plus belles et des plus brillantes réputations militaires de notre époque. Vous ne serez pas surpris en apprenant qu'il a été fait maréchal de France sur le champ de bataille et créé DUC DE MAGENTA. Le général REGNAULT DE ST JEAN D'ANGELY a été également fait maréchal. C'est justice. On ne doute pas que quelque grande récompense ne soit accordée au maréchal CANROBERT, car ces trois noms ont été confondus dans une même dépêche annonçant qu'ils s'étaient tous les trois "couverts de gloire à Magenta." Je ne doute pas que l'arrivée prochaine des pièces officielles et des correspondances particulières ne nous fournissent matière à vous signaler tout ce que cette grande bataille de Magenta aura enfanté de traits de courage.

**Conséquences de la bataille de Magenta.**

La conséquence de cette bataille gagnée était la marche de l'armée alliée sur Milan, où l'empereur et le roi de Sardaigne ont fait leur entrée hier, 8 juin, à 8 h. du matin. Cette entrée, comme vous le pensez, a dû être triomphale. Il n'est pas besoin que les dépêches officielles l'annoncent pour qu'on le croie aisément. Déjà Milan avait été évacué par les Autrichiens sous le coup d'une insurrection. Ils avaient délogé emportant les caisses de l'armée, mais en laissant une grande partie de leurs armes. C'est le sort qui les attend sur cette terre opprimée par eux que chaque victoire de l'armée alliée les refoulera vers l'insurrection qui se soulèvera derrière eux et précipitera leur retraite jusqu'à ce qu'ils aient pu gagner leurs places fortifiées où commenceront les difficultés de cette campagne sanglante, mais victorieuse. Milan a proclamé l'annexion de la Lombardie à la Sardaigne; une députation de la ville de Milan en est venue apporter la déclaration au roi Victor-Emmanuel, avant l'entrée des deux souverains dans la ville. Cette révolution est considérée, par les auteurs de l'acte d'annexion, comme conforme au principe qui a reconnu aux Italiens le droit de se constituer comme ils l'entendraient après la conquête de leur indépendance.

**Le combat de Palestro.**

Je ferai un pas en arrière pour extraire du rapport officiel relatif au combat de Palestro que je vous signalais dans ma correspondance de la semaine dernière, quelques faits importants. Les pertes des Autrichiens ont été considérables dans cette affaire par leur propre faute. Ils s'étaient mis dans l'impossibilité d'opérer leur retraite; 800 d'entre eux ont été noyés en voulant repasser la rivière au devant de laquelle ils s'étaient inhabilement engagés. Je vous ai dit les prouesses du 3e régiment des Zouaves dans cette affaire. On sait aujourd'hui qu'il a enlevé neuf canons, et fait 700 prisonniers. Les pertes ont été de 65 hommes tués dont un officier, (20 ont été noyés en cherchant à noyer les Autrichiens) et 229 blessés dont 15 officiers.

Comme détails piquants relatifs aux hauts faits d'armes de ces zouaves, je dois vous dire qu'ils prenaient paisiblement leur café, dispersés sur le gazon, quand des éclats d'obus et des boulets lancés par une batterie autrichienne masquée derrière un rideau d'arbres, sont venus tomber au milieu d'eux. Ils se sont alors, spontanément, jetés sur leurs fusils, et se sont élancés dans la mêlée; vous savez le reste; mais ce que l'on ignorait encore c'est qu'ayant traversé la rivière avec de l'eau jusqu'aux aisselles, quand ils sont arrivés sur l'autre rive, ils se sont aperçus que leurs cartouches étaient trempées. Dans l'impossibilité de tirer un seul coup de feu, ils ont marché tête basse, la baïonnette en avant. Une lueur d'hésitation de la part des officiers, en cette extrémité, et tout ce brave régiment était massacré. On raconte que six d'entre eux se sont élancés sur un canon pour le prendre; cinq ont été tués, il en est resté un seul pour s'emparer de la pièce et pour raconter le fait comme l'unique soldat de Marathon.

Je vous ai dit avec quel courage oublieux de toute prudence et de toute position, le roi Victor Emmanuel s'était jeté dans les rangs des zouaves qui s'efforçaient avec les chevaux légers sardes, de couvrir le corps de cet héroïque roi. Le colonel DE CHABRON n'a pu s'empêcher dans le plus fort de la mêlée et alors que le danger était le plus sérieux de lui crier en termes énergiques et que la situation excusait: "*S..... n..... de D..... Sire, ce n'est pas là votre place.*" Le général de LA MARMORA qui accompagnait le roi a eu son cheval tué. Les zouaves ont surnommé Victor Emmanuel le *Roi des Zouaves*; et en récompense de sa belle conduite, ils lui ont envoyé, pavoisé de fleurs, un des canons pris sur l'ennemi avec ces mots: "*A l'unanimité de caporal dans le 3e régiment de zouaves.*"

Ce héros, car c'en est un véritable, a été blessé, comme je vous l'ai dit, à la bataille de Magenta, il a reçu au bras une balle. La blessure n'est pas grave. On se rappelle qu'en 1848, à la bataille de Novare, alors qu'il combattait aux côtés de son illustre père, il reçut au visage un coup de sabre, dont il porte la glorieuse cicatrice, et qu'après la bataille, on compta dans sa capote militaire DIX-NEUF trous de balles. Son jeune fils, le prince héréditaire, âgé de 14 ans, ne le quitte pas d'une semelle, apprenant à bonne école, comme vous voyez, le métier de la guerre et de la bravoure chevaleresque. De pareils exemples sont bien faits pour électriser des troupes qui voient des rois, des princes, des maréchaux, des généraux combattre dans leurs rangs et y mourir comme de simples officiers. L'élan est naturellement irrésistible. On va loin avec cela.

**Opérations ultérieures.**

Le mouvement des divers corps de l'armée autrichienne est expliqué naturellement par les détails que je viens de vous donner et par les faits qui se sont passés jusqu'à présent. Leur grande ligne d'opérations était sur le Tessin. Vainqueurs, ils repassaient ce cours d'eau et se ruaient sur le Piémont; vaincus, ils vont battre en retraite pour se fortifier sur des points arrêtés à l'avance. Je doute fort qu'ils puissent y arriver, maintenant, beaucoup de grandes batailles comme celle de Magenta, avant les siéges des grandes villes fortifiées; du moins cela n'est pas probable. Un corps autrichiens sous les ordres du général SCHLICK est échelonné de Trieste à Cattaro pour garder la Dalmatie.

**Garibaldi.**

GARIBALDI continue de son côté ses mouvements capricieux à force d'habileté, mais toujours inquiétants pour les Autrichiens.—Il est difficile de dire exactement où il est; ses marches, toujours forcées, ont quelque chose de fantastique. On le croit sur un point, il est à trente lieues de là. Cette mobilité déconcerte les investigations de ses ennemis et de ses amis, le télégraphe ne sait comment parler de lui. Tout cela ajoute encore à son prestige et "donne à ses actes des proportions héroïques", comme le ferait remarquer avec justesse un correspondant d'Italie qui est à sa recherche. Ce qu'on sait de plus récent sur son compte, c'est que le 2 juin il a repris Varèze, d'où, la veille, les Autrichiens l'avaient délogé. Tout permet de croire qu'il occupe les défilés qui bordent le lac Majeur. Les retraites sont habilement ménagées par lui; il lance ses colonnes à propos et se retire en sécurité devant des forces jugées trop supérieures. Le nombre ne l'intimide pas toujours; vous en pouvez juger par cette allocution adressée à un corps de sa petite armée au moment d'une attaque: "Vous êtes un contre cinq; vous avez toutes chances d'être massacrés; sauvez-vous, ce sera [illegible] la seule récompense que vous ayez à attendre. En avant!" Et les troupes s'élancèrent. Cela vaut le style de ses dépêches que je vous signalais l'autre jour. Son costume ajoute quelque chose au prestige de ses actes. Il porte un grand feutre noir ombragé de plumes, une sorte de peplum rouge agrafé au col, et une barbe qui lui descend jusqu'au milieu de la poitrine. Sa belle tête est magnifique sous cet accoutrement, m'a dit quelqu'un qui l'a vu. L'insurrection obéit à sa voix. Sous ce rapport, il inspire encore une véritable terreur aux Autrichiens. Le général GIULAY a publié une proclamation où il menace de punir "par le fer et "par le feu, toutes les localités qui feront "cause commune avec la révolution, qui "voudraient barrer le passage aux renforts, couper les communications, détruire les ponts, etc." Hélas! les Autrichiens auront beau user de menaces, et déployer sur les champs de bataille un courage qu'on ne saurait méconnaître, ils sont sur un terrain difficile et dangereux, entre deux guerres, la guerre de l'étranger et la guerre civile. Il faut qu'ils s'y résignent.

**Nouvelles de l'extérieur.**

Dans son discours au Parlement, dont vous trouverez le texte dans les journaux, la reine d'Angleterre a confirmé les déclarations précédemment faites relatives à la neutralité de son gouvernement dans la guerre actuelle, se félicitant des témoignages d'amitié que lui donnent indistinctement toutes les parties belligérantes. Toutefois, le gouvernement britannique "considérant l'état actuel de l'Europe et pour la sûreté de mes Etats et l'honneur de ma couronne" a dit la Reine, a jugé nécessaire d'augmenter les forces navales de la Grande Bretagne. Ce discours est bref, comme vous voyez. L'adresse, en réponse, a été votée sans amendement par la Chambre des Lords. Dans la Chambre des Communes lord Hartington a proposé un amendement qui [illegible] cabinet de qui "il avait dépendu de prévenir la guerre"; cet amendement conclut à un vote de non confiance. Lord Palmerston a violemment attaqué la politique du gouvernement. La discussion a été renvoyée à aujourd'hui. Les résultats arriveront trop tard ici pour que je les puisse mentionner dans cette correspondance.

Il est fortement question de la formation d'un nouveau cabinet composé de toutes les nuances libérales; y parviendra-t-on?

La banque d'Angleterre a abaissé à 3 1/2 pour cent le taux de son escompte. Cette mesure étant prévue depuis une semaine, les escomptes s'étaient considérablement ralentis, et l'encaisse de la Banque avait naturellement beaucoup grossi.

Du côté de Naples, rien de bien saillant; des correspondances de ce pays sont d'accord pour assurer que les tendances du nouveau gouvernement confirment de plus en plus l'intention bien arrêtée de poursuivre la déplorable politique du feu roi. Les nominations récentes à certains hauts emplois en font preuve. L'Angleterre et la France se sont entendues pour renouer les relations diplomatiques avec le royaume de Naples. Lord ELLIOT et M. le baron BRENIER ont été nommés ambassadeurs. Leur présence suffira-t-elle à dégager le nouveau roi de l'influence autrichienne qui le circonvient?

Les puissances allemandes n'ont pas donné signe de vie cette semaine; j'entends à un point de vue sérieux, négligeant la violence de certains journaux qui voudraient voir une levée générale de boucliers, à toutes forces. Mais un fait important à signaler, c'est une circulaire russe dont le caractère authentique ne paraît pas devoir être mis en doute. La Russie proteste des efforts sincères qu'elle a tentés pour éviter le conflit actuel, dont la responsabilité incombe à l'Autriche qui a rompu, la première, les négociations, malgré les conseils des autres puissances européennes. La Russie termine en disant que si les autres puissances allemandes croient devoir intervenir, elle se réserve, elle Russie, de prendre telle attitude que sa position lui conseillera dans l'intérêt de l'Europe. C'est presque une déclaration de principes, comme vous voyez, et on peut considérer cette circulaire comme un quasi-engagement. Nous verrons comment l'Angleterre prendra cela et si elle y répondra.

**Nouvelles de l'intérieur.**

Dimanche soir, jour où la nouvelle de la bataille de Magenta est arrivée à Paris, l'Impératrice, accompagnée de la princesse Clotilde, a traversé tous les boulevards en calèche découverte, entre 9 et 10 heures. Un vif enthousiasme dont on ne saurait contester ni la spontanéité ni l'unanimité, a salué l'Impératrice et la princesse sur leur passage. Elles étaient venues évidemment chercher et provoquer ces témoignages, mais elles les ont rencontrés, c'est ce que je dois dire. J'ajoute qu'ils étaient naturels en ce moment. Tous les édifices publics, les théâtres, un grand nombre de maisons particulières, avaient été pavoisés et illuminés. Le lendemain, c'est-à-dire lundi, il y a eu un *Te-Deum* officiel chanté à Notre-Dame de Paris. L'Impératrice y assistait avec tous les membres de la famille impériale et les grands corps politiques de l'Etat. De chaleureuses acclamations ont salué l'Impératrice sur le parcours des Tuileries à l'Eglise métropolitaine, ainsi que la jeune princesse Clotilde dont la personne en ce moment est l'objet de vives sympathies.

Le *Moniteur* annonce que l'Impératrice et les dames de la cour emploient noblement leur temps à faire de la charpie que l'on expédie par cargaison sur le théâtre de la guerre. Un appel, bien vite entendu, a été fait à la population parisienne qui a fourni des quantités considérables de vieux linge pour cet usage. Dans presque toutes les maisons, autour des tables de salons, les femmes sont occupées à faire de la charpie.

Le Sénat a clos, lundi dernier, sa session ouverte le 7 février, par une proclamation *ad hoc* de l'Impératrice régente. Je vous dirai que les réunions du Conseil des Ministres sont très fréquentes, sous la présidence de l'Impératrice. Aucun fait de politique intérieure qui mérite d'être signalé. Toute l'attention du public et du gouvernement est absorbée par la guerre. On parlait, cependant, mais rien n'est confirmé encore à cet égard, d'un petit remaniement ministériel. M. le maréchal VAILLANT, actuellement chef d'Etat major-général de l'armée d'Italie, serait nommé commandant en chef d'un corps spécial de siége; il serait remplacé dans ses premières fonctions par le maréchal RANDON, présentement ministre de la guerre, lequel serait, à son tour, remplacé par le général SCHRAMM, ancien ministre de la guerre sous le gouvernement de juillet. On a parlé de nouveau, mais sans que rien soit venu à l'appui, du passage de M. CHASSELOUP-LAUBAT au ministère de la Marine, et de son remplacement au ministère de l'Algérie par M. BILLAULT, ancien ministre de l'intérieur au moment de l'attentat du 14 janvier 1858.

**Les héros du jour.**

Il sera peut-être intéressant pour vos lecteurs d'avoir quelques détails biographiques sur les officiers les plus en évidence en ce moment. Le général comte de MAC-MAHON qui vient d'être promu maréchal de France et fait duc de Magenta, est un des plus jeunes et des plus vaillants généraux de l'armée française. Il est à peine âgé de 52 ans. Sa réputation militaire date de l'Afrique où il a conquis tous ses grades rapidement, à la pointe de l'épée. De 1837 à 1852, il s'éleva du grade de capitaine à celui de général de division. C'est lui qui le premier, et, la tête de sa division, entra dans Malakoff, ce qui mit le comble dans le public à la renommée d'intrépidité dont il jouissait déjà parmi les hommes du métier. Il aime la profession des armes à la passion, et la guerre est pour lui une manière de passe-temps. Il faut bien que cela soit, quand on sait qu'à une fortune évaluée à plus d'un demi-million de francs de revenu, et qu'il dépense en grand seigneur. Il est d'origine irlandaise, sa famille s'est établie en France à la suite des Stuarts.

Le général, aujourd'hui maréchal REGNAULT de ST JEAN D'ANGELY, est né en 1794; il a quitté le service en 1814, avec le grade de chef d'escadron, est rentré dans l'armée à la chûte des Bourbons, après avoir fait, cependant, comme simple soldat volontaire, la campagne de Grèce. Il a conquis également ses grades en Algérie, et commande la garde impériale depuis 1854. Il est fils du célèbre REGNAULT [DE ST JEAN D'ANGELY] qui fut poursuivi sous la Terreur pour sa modération, aida le général Bonaparte dans le 18 brumaire, fut proscrit sous la Restauration, et mourut deux heures après être rentré de l'exil. Il avait été fait comte de *St Jean d'Angely*, sous l'Empire.

Le général ESPINASSE était à peine âgé de 45 ans. C'était aussi un brillant officier de l'armée d'Afrique, souvent blessé dans de valeureux combats. Il a eu tort pour sa renommée d'accepter le ministère de l'intérieur, après le 14 janvier, et d'avoir trempé, comme on raconte qu'il l'a fait, dans le coup d'Etat du 2 décembre. Sa mort glorieuse sur un champ de bataille, fait oublier les écarts de sa carrière, et ne laisse plus que le souvenir de faits d'armes capables d'établir une grande réputation. Il était général de division avant 40 ans.

Le général de brigade CLER, très jeune aussi, [il n'avait pas 42 ans,] avait eu le bras gauche emporté en Crimée où il commandait, comme colonel, un régiment de zouaves. Il avait devant lui un magnifique avenir assuré par un glorieux passé. Quant au général AUGER, celui qui s'amuse à enlever des canons à l'ennemi, comme si c'était là le métier d'un général, il était capitaine d'artillerie en 1848, et quoique simple capitaine il fut directeur de l'artillerie au ministère de la guerre. Son chemin a été rapidement fait, comme vous voyez; l'Afrique et la Crimée surtout ont été le théâtre de sa bravoure et de son habileté dans l'arme spéciale où il a une réputation très haute et très bien méritée.

**Nouvelles Diverses.**

Les lettres françaises viennent de faire une perte regrettable dans la personne de M. MARIE AYCARD qui avait occupé, pendant longues années, une position très honorable dans le feuilleton parisien. De cruelles souffrances avaient éloigné M. MARIE AYCARD de la littérature où il ne comptait que des amitiés et des sympathies. Son enterrement a eu lieu ce matin, au milieu d'un nombreux concours d'amis. Il était âgé de 64 ans.

Je puis vous annoncer, aujourd'hui, parmi les engagements faits ou sur le point d'être faits par M. Boudousquié, celui de GENIBREL, en qualité de basse de grand opéra. [Cet artiste déjà connu et apprécié de votre population, a depuis son départ de la Nouvelle-Orléans, occupé avec succès l'emploi de première basse au Théâtre Italien de Paris. C'est une précieuse acquisition pour votre théâtre. La semaine prochaine je serai en mesure de vous donner deux excellentes nouvelles sous ce rapport. XAVIER EMMA.

P. S.—Je clos ma lettre en vous annonçant un combat à Marignan, livré par le maréchal BARAGUEY D'HILLIERS au général BENEDEK; la victoire est restée aux troupes libératrices; les Autrichiens ont laissé 1,200 prisonniers entre les mains des Français. Le combat a eu lieu hier, 8 juin, et la dépêche très brève qui le mentionne est datée de ce matin, 8 heures. Les détails manquent encore. Les bruits de cette victoire avaient déjà circulé hier, mais ils sont confirmés par la dépêche que je vous signale. Marignan rappelle de grands souvenirs pour la France, c'est là que François Ier gagna sur les Suisses la fameuse bataille de Marignan, connue sous le nom de *Bataille des Géants*.

La blessure du maréchal Canrobert est *officiellement démentie*. Félicitons-nous en. X. E.

**Le Pain Extractor Magique de Dalley** est le remède le plus remarquable du siècle pour la guérison des maladies externes ou de celles qui affectent le système nerveux. Il cicatrise les blessures les plus graves et ne laisse aucune marque. On ne saurait produire de meilleures preuves que celles qui nous arrivent journellement au sujet de guérisons de brûlures, hémorroïdes, migraines, tics douloureux, inflammation des yeux, foulures, rhumatismes, cancers, érysipèles, panaris, boutons de fièvre, scrofules, etc.

Le Pain Extractor est garanti pour les hémorroïdes.

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Seuls propriétaires, Nos 21 et 151, rue de Chartres. Seuls agents pour les Etats du Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées.
23juin—30,2 juillet

NOUS EN AVONS VU L'EFFET.
*Rien n'est plus visible que l'effet de la*
**Salsepareille de Hurley**
sur ceux qui l'emploient. De faibles et abattus qu'ils étaient, ils deviennent forts et actifs. Cette remarque s'applique surtout aux personnes qui souffraient de la constipation, de l'indigestion, des érysipèles, de la phtisie pulmonaire, etc. Cette excellente salsepareille est recommandée à tout le monde.
A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, seuls propriétaires, 21 et 151 rue de Chartres.
28 juin—30, 22 juil

**Quelque chose de réellement bon.**
Lorsque nous disons qu'une chose est BONNE, nous disons ce que nous pensons. Nous n'hésitons pas un moment à la recommander quand après en avoir fait l'essai nous sommes convaincus qu'elle est réellement efficace. C'est pourquoi nous annonçons le
**American Aromatic Bitters.**
qui rend les forces aux malades, aux faibles et aux convalescents et dont chacun reconnaît les propriétés. Rien de comparable pour les affections nerveuses et les maladies de foie. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce qu'il soit dans les hôtels, cafés, clubs; en un mot, dans tous les lieux publics. On peut le prendre avec du vin, [illegible] BONNE CHOSE.
A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail par A. A. PEYCHAUD, No 108, rue Royale
Et par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres Agences générales.
28juin—28,30—2juil

**Rien de plus abominable.**
Il n'y a rien de plus abominable qu'une maison infestée de rats et de ravets. Chaque objet et chaque endroit en souffre; la viande et tout ce qui peut se manger est dévoré. C'est surtout en revenant de la campagne, après une longue absence, que les personnes s'aperçoivent de ces ravages et il va sans dire qu'elles se lamentent. Le
**Destructeur des rats et des ravets, de Wilson,**
fait disparaître de suite ces ennemis domestiques. Faites-en l'essai et vous en serez persuadés.
A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Agence générale, 21 et 151, rue de Chartres.
28juin—28,30—2juil

**Redevenir jeune.**
Que de milliers de personnes, subissant les conséquences des folies de jeunesse, demanderaient tout au monde pour redevenir jeunes afin d'éviter les erreurs du passé. C'est qu'elles seraient encore dans toute la vigueur de l'âge au lieu d'avoir quelques unes des maladies que nous allons mentionner:—les nausées, l'indigestion, les flatuosités, la faiblesse des nerfs, la désorganisation des organes de la génération, etc.
Nous dirons à ces victimes—voici le seul remède:
**L'Elixir de Wright.**
Employez-le et vous vous en féliciterez plus tard. A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co, Seuls propriétaires, 21 et 151 rue de Chartres.
23 jn—30jn 2jl

**Les Négrillons au Sud.**—Les insectes, etc., ne font pas plus de ravages dans les récoltes que les vers parmi les négrillons du Sud. Des milliers sont enlevés annuellement par cette maladie [illegible]. Donc, chaque planteur, quand ce ne serait que par intérêt, devrait toujours avoir chez lui le Vermifuge Canadien de Wilson, qui détruit invariablement les vers et enlève les matières qui leur donnent naissance. Toutes les familles, au NORD et au SUD, devraient avoir ce précieux remède.
A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co Agence générale, Nos 21 et 151, rue de Chartres
28 juin—28,30jn 2jl

**Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.**
14 juin 1859.
LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende semi annuel de 5 pour cent, payable aux actionnaires à partir du 1er juillet prochain. N. O. J. TISDALE, Trésorier.
15 juin—1m

**Champignons.**
40 caisses champignons de Briant, très frais à vendre par F. GRAS & LE LODS, Encoignure Esplanade et Vieille Levée
7 juin

**ATTENTION**
Marchandises sèches—L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de E. Roger & Co, No 28, rue de la Vieille Levee. Conditions à la vente.

**Ce que nos voisins disent**
DES CÉLÈBRES PILULES DU Dr. McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE.
New York, 30 aout 1856.
Nous soussignées, ayant fait l'essai des célèbres pilules du Dr. McLane, préparées par MM. Fleming Bros. de Pittsburgh, déclarons que c'est le meilleur remède pour les migraines, la dyspepsie et la maladie de foie. Nous les recommandons au public.
MME HILL, East Troy.
MME STEVENS, West Troy.
Que les acheteurs aient le soin de demander les PILULES DU Dr McLANE, fabriquées par FLEMING Bros., de PITTSBURGH, Pa. Il y en a d'autres qu'on prétend efficaces pour la maladie de foie. Les véritables pilules du Dr McLane et son célèbre vermifuge sont en vente chez tous les droguistes.
*Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de* FLEMING BROS.
SCOVIL & MEAD, Agents en gros pour le Sud, 111 et 113, rue de Chartres
27 juin—6 f

L'AMER DE HOSTETTER est reconnu aujourd'hui comme la meilleure préparation pour les maux d'estomac. On s'explique facilement l'efficacité extraordinaire et la grande renommée de cet Amer en songeant qu'il se fabrique sous la surveillance du propriétaire lui-même, qui suit strictement les règles de la pharmacopée. On s'est toujours félicité de l'avoir employé pour la faiblesse des nerfs, la constipation, les flatuosités et toutes les maladies provenant de l'estomac.
A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
27 juin—6f

**DIX MILLE MORTS**
*Mais pas une seule larme.*
*Avis important pour les jardiniers et ceux qui tiennent maison.*
IL n'y a pas de jardins, que la *Poudre Magnétique de Lyon* ne puisse protéger contre ces insectes, pas de maison d'où elle ne puisse chasser la vermine. En dépensant une piastre, on en épargne cinquante. Cette insecticide est composée de la poudre d'une feuille découverte par M. E. LYON, naturaliste français, dans l'intérieur de l'Asie. Il n'y entre aucun poison et il ne saurait faire de mal ni aux hommes ni aux animaux domestiques. Les gouvernements et les sociétés d'Europe ont accordé des récompenses libérales à M. LYON. On peut obtenir cette poudre par l'intermédiaire des négociants.
La poudre tue les insectes.
Les pilules tuent les rats et les souris.
Flacons—échantillon, 25 cts, grosseurs ordinaires 50 cts et $1 00. BARNES & PARK, New-York
6 juin—au 1er juil—v c

**Les maladies héréditaires** provenant des indiscrétions de la jeunesse, et l'effet nuisible des agents minéraux fréquemment employés peuvent être chassés par le TRISEMAR, qui est parfaitement expliqué dans "Human Frailty," ouvrage que vend le Dr BARROW, No 157, Prince Street, New York.—Prix, 25 cts. On l'envoie partout
13 juin—1m

Qui voudrait souffrir de plaies, d'humeurs ou de maladies de la peau quand on peut avoir si facilement des remèdes: *la liqueur fortifiante de McLean*, son remède pour PURIFIER LE SANG et son **Onguent volcanique**. La liqueur purifie le sang et l'Onguent fait disparaître toutes les plaies. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
13 mars—1j

**Vallée de la Nouvelle-Orléans.**
27 juin 1859.
Les membres du Souverain Chapitre de Rose Croix, Foyer Maçonnique No 44, travaillant sous la juridiction du Suprême Conseil des 33e, sont par tous les Rose Croix réguliers de cette Vallée, sont priés d'assister à l'initiation au 18e degré de plusieurs candidats, qui aura lieu mardi 28 du courant, au local de ses réunions, l'Etoile Polaire No 1, encoignure Amour et Histoire.
CONSTANT HAERING, Très Sage.
27 juin—2f

**LOGE L'ETOILE POLAIRE No 19.** I. O. O. F.
*Election d'officiers.*
L'ELECTION d'officiers pour le prochain terme aura lieu mercredi le 29 courant. Les membres sont priés d'être ponctuels.
Par ordre du N. G. H. DEGRUEY, Secrétaire.
27juin—3

**JOHN TODD.**
12 et 14 *RUE DE CHARTRES*, 12 et 14.
Vend en ce moment tout son assortiment de **Etoffes de fantaisie pour robes, dentelles et articles de mode** à une
*IMMENSE RÉDUCTION.*
Le stock entier importé le printemps dernier et comprenant les genres les plus recherchés en **Soieries en couleur pour robes, soieries noires, unies et à dessins,** GRENADINES, ORGANDIS, MOUSSELINES DES INDES, BAREGES ANGLAIS ET FRANÇAIS, **Dentelles et broderies fil fin,** *Pointes en dentelle noire, châles mantelets et Burnous,* CHAPEAUX DE DAMES ET DE DEMOISELLES, *Chapeaux d'amazones, plumes, fleurs,* Rubans et autres
**ARTICLES DE MODE,**
*AU DESSOUS DU PRIX COUTANT.*
Un magnifique assortiment de *Mousseline suisse unie et à dessins, nansou mousseline des Indes et autres mousselines* à
**MOITIÉ PRIX.**
27juin—3

**Barèges—Barèges—Barèges.**
*Aux magasins de marchandises sèches à bon marché de*
**THEODORE DANZIGER,**
Encoignure Royale et St-Philippe, et No 125, rue des Remparts (ci-devant Cirque).
DANZIGER vient de recevoir un nouvel envoi de barèges noirs et en couleur à 15 cents; une variété de toiles et un grand assortiment de marchandises qu'il vendra à bon marché pour cash.
27 juin—6

**Demande.**
ON demande une bonne cuisinière. La personne qui conviendrait serait sûre d'une place permanente. S'adresser à U. LAROUSSINI & Co. Encoignure Baronne et Poydras
27 juin

Nouvelle-Orléans, le 27 juin 1859.
PENDANT mon absence, Monsieur C. C. Woeprum Muller a ma procuration par acte pardevant Theo. Guyol, notaire public, en date du 24 courant. T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
28 juin—6

**Tapis, Toiles cirées, Nattes.**
100 ROULEAUX NATTES, à carreaux, blanches et de fantaisie, reçues dernièrement.
Toile cirée de toutes les largeurs et qualités; TAPIS, médaillon, velours, Bruxelles, ingrains à 3 plis, &c.
Dessous de table, couvertures de tables, abat-jour. Le tout est offert aux plus bas prix du marché. A. BROUSSEAU & Co, No 19 rue de Chartres
2mai—6f

**Grande réduction!!!**
**MARCHANDISES BLANCHES!!**
500 pièces BATISTE MOIRE BLANCHE, $1 et au-delà;
500 do do BLANCHE à RAIES, $1 do
**TOILES.**
700 pièces TOILES D'IRLANDE, $6 00 et au-delà;
50 do TOILE DRAP, 11|4 et 12|4, 75 cts do
MANTELETS ET POINTS, CAMBRAI et VERITABLE DENTELLE.
—EGALEMENT:—
1000 BANDES SUISSES, 75 cts et au-dela;
1500 PAIRES MANCHES MOUSSELINE SUISSE BRODÉE, 75 cts à $3 00.
E. REILLY & Co., No 126 rue du Canal
22juin—6f

**Compagnie de la presse à coton de la Levée.**
LA Direction a déclaré aujourd'hui un second dividende semi-annuel de quatre pour cent, payable sur demande.
22juin F. J. FORSTALL, Secrétaire

Cuantos conocimientos concierren á una buena educacion; asi mismo que los ramos comerciales inclusive, teneduria de libros en partida doble, matematicas, é idiomas (con cuyos conocimientos será facil á qualquiera, hallar colocacion, doquier que fuere) se enseñan en corto tiempo y por muy infima retribucion.
Hai habitaciones independientes para alumnos internos y extra-internos.
Calle de la Union, esquina á la de Morales, Nueva-Orleans
M. A. VELASCO.

M. L. GUILLEBEAU, avantageusement connu à la Nlle-Orléans, comme un ancien restaurateur au Lac Pontchartrain, a l'honneur de prévenir le public et ses amis qu'il vient de monter une pension pour familles et autres à Biloxi, dans la maison Hancock. On trouvera chez lui tous les agréments possibles et tout le confort désirable. Les mets, vins, &c., seront de première qualité. Le poisson et les huîtres ne manqueront jamais. Des maisons de bains sont attachées à l'établissement.
Les prix de M. GUILLEBEAU sont très-modérés.
16juin—1m

*Bonne nouvelle pour la Nlle-Orléans*
*Filtres Carbone—Patente de 1858, de Fowler.*
CES filtres sans égales, composées entièrement de carbone, fabriquées par un nouveau procédé patenté récemment, font disparaître de l'eau toutes les impuretés et les matières animales et végétales, le carbonate de chaux, les sels, les métaux, &c. L'eau ainsi filtrée est non seulement claire mais pure que la meilleure eau de source.
Pour tous les navires, pour les bateaux à vapeur, particulièrement ceux de l'Ouest et de campagne; pour les personnes qui voyagent à cheval et dans les diligences; en un mot, toutes les fois que la santé et le confort exigent de l'eau pure, ces filtres ne laissent rien à désirer, car ils sont portatifs et se vendent à bas prix.
Chaque filtre est accompagné d'un imprimé indiquant la manière de s'en servir.
Principal dépôt du Sud, au No 3, rue Poydras, Nlle-Orléans, où l'on peut voir une variété de ces filtres.
J'ai des filtres à $3, $4 et $5 la pièce. J'en ai un extra qui s'appelle le "Floating Filter" (filtre flottant) ayant quatre balles; il conviendrait aux réservoirs de la ville. J'ai également un filtre de chasse; la balle est dans une boite qu'on peut mettre dans les mares les plus sales et en tirer de l'eau pure, aussi claire que du cristal. Je crois que ce filtre extraordinaire sauvera la vie à bien des personnes à la Nlle Orléans; il est portable, on s'en sert facilement, il purifie l'eau promptement et il coûte peu.
J'ai filtré, en une heure, un gallon de l'eau bourbeuse de l'hydrant, et elle était aussi pure que du cristal. W. MORTON, No 3, rue Poydras
29juin—1m

**A louer.**
Le haut du magasin de confiserie de F. Gras & Le Lods, situé à l'encoignure Esplanade et Vieille Levée.
La maison est très bien située pour un daguerréotype; l'entrée est sur la rue de l'Esplanade. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.
7 juin

**Pour cause de réparation.**
LE magasin de C. DUHAMEL, Opticien, est transféré provisoirement vis-à-vis, rue de Chartres, entre Bienville et Douane. 31 mai

**FIEVRE JAUNE.**
**Epidémie de 1858,**
PAR CHS. DELÉRY, D. M. P.
A vendre chez Hébert, Coppens & Co, Morgan, et White. 21 mai

La barque française URAGUAY, capitaine Burdin, venant de Marseille, est en déchargement au poteau No 22, Second District. Les propriétaires sont priés de prendre leurs permis dans les cinq jours qui suivront le présent avis, faute de quoi leurs marchandises seront envoyées dans les magasins d'entrepôt à leurs frais.
Nouvelle-Orléans, 28 juin 1859.
P. D. SEGOND & COUTIN, en liquidation.
28 juin—6f 13 rue Bienville

Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque française URAGUAY, venant de Marseille, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage dudit navire.
Nouvelle-Orléans, 27 juin 1859.
P. D. SEGOND & COUTIN, en liquidation.
28 juin—6f 13 rue Bienville

**Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans**
Nlle-Orleans, 27 juin 1859
AUJOURD'HUI, à une assemblée des directeurs de cette institution, il a été déclaré un dividende semi annuel de cinq pour cent payable aux actionnaires, ici, à partir du premier lundi de juillet prochain et aux actionnaires à New York, au bureau de MM M. Morgan & Sons, à partir du premier lundi d'août prochain. A. H. KERNION, Caissier
28 juin—6

**Avis.**
LES personnes qui, en mai 1855, m'ont remis de l'argent pour le rachat de leurs propriétés qui avaient été forfaites et annoncées en vente en vertu d'une loi de la Législature approuvée le 15 mars 1852, sont prévenues que depuis le 17 mai 1855, j'ai leurs certificats de rachat qui leur seront livrés en échange du reçu que je leur ai donné à cette époque. M. ESNARD.
Au bureau du Trésorier de l'Hôtel des Monnaies
28 juin—3f

**Avis aux Amateurs.**
VINS DE CHOIX DE HONGRIE.
EN DEBARQUEMENT du navire [illegible]
6 caisses vin rouge "Szekszard."
6 do do "Egri"
6 do do "Visontai"
6 do vin blanc "Somlói"
6 do do "Muscatel"
6 do do "Sopronyi"
A vendre par FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale.
28jn

**A Louer.**
UNE Excellente Domestique de Confiance, bonne cuisinière, garde malade, et pourrait au besoin surveiller une maison pendant l'absence du maître. Pour plus de détails, s'adresser au No 24[illegible], rue Dauphine, entre Ursulines et St Philippe.

**Café de Java à bon marché**
J'AI acheté, à la vente à l'encan du stock de MM Payne, Steele & Co. [illegible] 1,000 livres de café Java que je vendrai en bas au gré des acheteurs, à raison de 15 cents la livre. Ce café se vend 20 cents en détail.
W. MORTON, No 3, rue Poydras
28juin—2f

EN débarquement du navire Urugay de Marseille
40 barriques vin de Bordeaux
40 caisses absinthe Ed Pernod
10 do kirsch do
50 do vermouth Noilly Prat & Co,
20 do vin muscat,
50 do salaisons
50 paniers huile J. Piaggio et [illegible]
100 caisses savon de Marseille, à vendre par B. TALAMON, rue Royale
28juin

**AVIS**
LES personnes qui doivent à feu Louis Lessassier, sont priées de venir payer aux soussignés et celles qui auraient des réclamations à faire valoir sont priées de les présenter de suite.
E. & C. LESASSIER, Exécuteur Testamentaire, No [illegible] rue Carondelet
23 juin—6

ATTENDU incessamment par le navire Aristides, venant de Bordeaux—
12 barriques vin rouge 1re Côte de Bassens
12 do do 1re Côtes de Queyries
12 do do St Emilion
12 do do Medoc-Bourgeois, supérieur
100 caisses vin blanc de Frontignac
1 do saucissons de Lyon de la fabrique de M. Dozat à vendre par FAURES & NORMAN,
21 juin 33 et 35 rue Royale

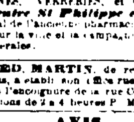
ATTENDU par le navire Sheffield, venant de Bordeaux—
12 barriques vin rouge 1re Côte de Bassens
12 do do 1re Côte de Queyries
12 do do St Emilion
25 caisses liqueurs assorties, qualité extra superfine de Marie Brizard & Roger
3 caisses saucissons de Lyon, de Dozat
A vendre par FAURES & NORMAN,
23jn 33 et 35 rue Royale

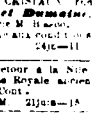
DEBECK & de BERGHES—50 paniers de Champagne 1re qualité en quarts et demi-bouteilles. A vendre par FAURES & NORMAN, 23jn 33 et 35 rue Royale

**INSTITUT ACADÉMIQUE D'ORLEANS.**
Pensionnat et Externat.
*Encoignure Ursulines et St Claude, N. O.*
J. C. HARDMEY, A. M., Directeur, Successeur de M. [illegible]
LA situation de cet Institut, fondée depuis nombre d'années, est supérieure à celle de tout autre établissement de ce genre en cette ville.
La discipline est ferme, les études systématiques et étendues, combinant toutes les branches requises pour donner une éducation solide et utile.
—TERMES—
Pensionnaires, par mois, $20 à $25
Demi-Pensionnaires, 14 à 16
Externes, 5 à 12
Les heures de classe sont de 8 1/2 A M à 6 1/2 P M.
On peut se procurer des prospectus contenant tous les détails nécessaires sur l'Etablissement en s'adressant au Directeur. 23 juin—16f

**Avis.**
Extrait de la *Gazette officielle* de la Havane, du 16 juin 1859:
"Par décret de son Excellence le Gouverneur et Capitaine Général de l'Ile de Cuba, en date du 16 juin 1859, il a été accordé à MM. Jules Duval, Paul Macklin et Ernest Eude de la Nouvelle-Orléans, une PATENTE [illegible] appareil, dont ils sont inventeurs pour la fabrication du Bi Sulfite de Chaux."
Havane, 16 juin 1859.
Le secrétaire en Commission,
23juin—6f (Signé) MIGUEL SUAREZ VIGIL.

**Banque Crescent City.**
Nouvelle Orleans, [illegible] juin 1859
LA Direction a déclaré aujourd'hui un dividende de [illegible] pour cent, payable aux actionnaires, ou leurs fondés de pouvoirs, mardi prochain
JOS. RAL... Caissier
21juin—6





POUR cause d'agrandissement, M. H. DURAND a l'honneur de prévenir [illegible] qu'il a transféré provisoirement son magasin de PORCELAINES, VERRERIES, et CRISTAUX rue Condé, entre St Philippe et Dumaine, dans le local de l'ancienne pharmacie M. Mainas. Vente pour la ville et la campagne aux prix les plus libérales. 24jn—11

LE Dr. ED. MARTIN, de retour à la Nlle Orleans, a établi son office rue Royale ancien No 91, près l'encoignure de la rue Conti. Consultations de 7 à 9 heures P. M. 21 juin—1m

**AVIS.**
LE Dr F. R. ALPUENTE a transféré son domicile du No 196, rue Bourbon, au No 231, rue du Canal, encoignure Franklin 7juin—1m

**Demande d'ouvriers horlogers**
DEUX bons ouvriers horlogers trouveront un emploi permanent en s'adressant à E. [illegible] Passage de la Poste No 20 1jn—1m

**AVIS.**
Nouvelle Orléans, 4 juin 1859.
LA raison commerciale A. ELIE & CHASSAIGNAC, est dissoute à partir de ce jour. Les affaires de cette maison seront liquidées par E. CHASSAIGNAC et F. E. SOURDES, acquéreur de l'intérêt de Ad. ELIE. 1jn—15 A. ELIE & CHASSAIGNAC.

Nouvelle Orléans, 4 juin 1859.
LES soussignés ont formé ce jour, une société pour continuer les affaires d'importation de Musique, Pianos, Instruments, etc, établies par T. E. [illegible], rue de Chartres No 70, ancien 78, Nlle Orléans sous la raison de SOURDES & CHASSAIGNAC.
1jn—15 SOURDES & CHASSAIGNAC.

**Changement de bureau.**
C. K. GIRAGOSY & Co ont transporté leur bureau au No 37, rue DES MAGASINS, en face de l'Hotel de l'Arcade 14 juin

MANDEVILLE FANCY GROCERIES.
Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il va ouvrir à Mandeville un magasin de comestibles, vins, liqueurs, conserves, groceries, etc.
Il prévient les familles qui passent l'été à Mandeville, qu'elles trouveront dans son magasin toutes les provisions nécessaires et aux prix les plus réduits. B. RENAULT.

**HOTEL St LOUIS.**
LES soussignés, ayant acheté l'Hotel St Louis ainsi que l'ameublement annoncent à leurs anciens clients et au public en général que l'établissement sera fermé cet été pour cause de réparation. L'Hotel sera meublé à neuf, et sa réouverture aura lieu mardi, le 1er novembre. O. K. HALL & Co.
3 juin—6m

**ACCOUCHEUSE.**
MME S. MONNIER, obligée pour cause de santé, de s'absenter pendant quelque temps, a chargé Mme Veuve Ferari, accoucheuse, de la remplacer jusqu'à son retour.
Mme Veuve Ferari demeure No 145, rue des Remparts, entre St Pierre et Toulouse, près la Place d'Armes. 30 mai—2m

**MAISON de Mme STOCKTON,**
*BAIE ST-LOUIS.*
Cette maison a été agrandie, de manière à donner de spacieux logemens aux familles qui voudraient passer la saison des chaleurs à la Baie.
La table y est abondamment servie; les domestiques sont nombreux et attentifs. On y jouit d'un bon air, et les bains y sont très confortables.
L'hotel peut recevoir les voyageurs à partir de ce jour. 4juin—1m

**Paquebots de Bladon Springs,**
Partant de Mobile les JEUDIS et SAMEDIS.
Pour les sources de Bladon et de Cailum.—Les bateaux à vapeur, fins marcheurs:
JEANNETTE, Capt. R. R. Johnson.
ADVANCE, Capt. Samuel Abois.
JEANNETTE, les mardis, à 4 heures P. M. Départ de Bladon, les samedis, à 8 heures du matin.
L'ADVANCE part de la Mobile les samedis, à 4 heures P. M. et de Bladon les mercredis, à 4 heures P. M.
Les passagers qui quittent la Nlle Orléans les lundis et vendredis arrivent à temps pour prendre ces bateaux.
Pour plus de détails, s'adresser à JOHN E. HYDE & Co, 22juin No 68, rue Gravier

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Covington et les Sources d'Abita—Malles des Etats-Unis—Pour l'été.
Le bateau à vapeur ARROW, à basse pression et fin marcheur, capt. J. W. Hoffman; le RAVENSWOOD, capitaine Eloba Miller, construits expressément pour le Lac et ayant de magnifiques emménagements, feront les traversées comme suit: Ils partiront de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, tous les jours.
Pour Covington et les ports intermédiaires, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin.
Pour Mandeville et les ports intermédiaires, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi.
—RETOUR—
Départ de Covington à temps pour le convoi de 1 heure P. M. Départ de Madisonville à temps pour le convoi de 8 heures A. M. Prix du passage, [illegible] pour aller et autant pour revenir. Rafraîchissements à la buvette du bateau. Pas de repas. Le fret devra être envoyé au chemin de fer à temps pour le convoi de 9 heures. Pour plus de détails, s'adresser à GEO. A. FOSDICK, agent, 16juin No 48, rue Natchez

CANELLE—4 caisses canelle, à vendre par BERNARD TURPIN, 36 rue Vieille Levée